

armenia



POLYEUCTE

Mem KEVO RA H Jan Annie.

Par listes provenance BTA4 chemin
des écoles. Maison : 12 60-67-61.

«garag e»,
tel 0274,
85

Stewart in DE

L'IMPORTANCE DE NOS BULLETINS DE VOTE

TOUT ce qui a été entrepris jusqu'à présent pour obliger la Turquie, responsable d'un génocide, à le reconnaître et à le réparer, ayant échoué, il faut changer nos méthodes d'action et en choisir de plus efficaces, grâce aux possibilités que nous offrent les pays dont nous sommes citoyens.

Les minorité ethniques peuvent s'exprimer librement, sans crainte, dans les pays démocratiques où les hommes politiques, avides de participer à la vie publique de leur nation, se portent candidats aux élections et deviennent tributaires du bulletin de vote de chaque électeur.

Alertés par la prochaine consultation électorale du 13 mars, nous vous demandons, dans un précédent éditorial, de prendre conscience de la force que représentent nos bulletins de vote que nous pourrions utiliser pour notre cause, à condition d'aller régulièrement voter, au lieu de nous en abstenir.

Par cette pression électorale, nous pourrions obtenir des résultats très encourageants. Pour s'en convaincre, il n'est que de se reporter aux dernières élections présidentielles aux Etats-Unis où le Congrès National Arménien prit des contacts avec les organisateurs de la campagne de Jimmy Carter.

Ces contacts ont permis aux délégués arméniens d'informer le candidat Carter des diverses questions touchant de près la nation arménienne et de lui demander ses opinions et points de vue personnels sur ces sujets. Ils ont eu la réponse suivante du candidat à l'époque et Président depuis :

« L'histoire d'Arménie, trois fois millénaire, est celle d'un peuple aux prises avec des forces toujours supérieures pour assurer sa survie, celle de ses victoires contre les oppresseurs et aussi celle de souffrances humaines tragiques.

« Le peuple arménien a toujours fait preuve d'un esprit irréductible et d'un dévouement à la cause de la liberté. La République créée par ce peuple au lendemain même des événements sanglants de 1915 - 1917 en est un bon exemple. En effet, environ un million et demi d'Arméniens avaient été massacrés lors du « premier génocide du XX^e siècle », et, cependant, bien que cette tragédie de l'Histoire n'ait pas été réparée, les Arméniens continuent, indépendamment du pays qu'ils habitent, de préserver leur culture et leur ardent désir de liberté. Aujourd'hui, une petite partie de l'Arménie historique est intégrée à l'U.R.S.S. Il s'agit de la République Soviétique Socialiste d'Arménie. Le reste du territoire de l'Arménie se trouve en Turquie.

« Je suis sensible au sort du peuple arménien et je comprends son aspiration à voir sa patrie se libérer à nouveau. De plus, j'appuie vigoureusement la ratification du Traité International sur le Génocide. Il est grand temps que le monde reconnaisse que le recours au génocide en tant que politique nationale d'un pays est un crime contre l'humanité qui doit être condamné.

« Je reconnais aussi que bon nombre d'Arméniens ont contribué dans une grande mesure à la vie intellectuelle et culturelle des Etats-Unis — ils ont, en réalité, eu une influence certaine sur la culture universelle à travers les siècles — et que le peuple arménien et son histoire méritent plus d'attention de la part de notre gouvernement et de tous nos concitoyens.

En tant que leader du Parti Démocrate — le parti de Woodrow Wilson, cet homme qui a fait preuve de compassion à l'égard des Arméniens alors même qu'ils subissaient les pires injustices — je ferai de sorte que la voix du peuple arménien se fasse entendre et que les questions importantes le concernant telles que l'aide aux Arméniens du Liban soient traitées avec la bienveillance qu'elles méritent.

« Cependant, pour atteindre ces buts, je compte sur votre appui et j'ai besoin que vous me guidiez.

« Très cordialement,
« Jimmy CARTER ».

M

Il n'est, certes, point question de penser que les engagements pris par le candidat Jimmy Carter, devant la pression électorale des Arméniens, seront entièrement tenus par le nouveau Président des Etats-Unis.

Mais, pour la première fois, les Arméniens ont pris une initiative très opportune. Au moment voulu, ils sauront rappeler à Jimmy Carter ses engagements, par exemple en ce qui concerne la ratification du Traité International sur le Génocide. Il pourra, de son côté, compter sur l'appui de tous nos compatriotes.

Si les communautés arméniennes d'autres pays démocratiques pouvaient, par la force électorale de leurs bulletins de vote, faire prendre, aux futurs dirigeants des pays dont ils sont citoyens, une position sans équivoque sur notre Cause, alors, un grand pas serait franchi dans la résolution de nos problèmes spécifiques.

Jacques CASSABALIAN.



ARMÉNIA, 2, place de Gueydan - 13120 GARDANNE
Fondateur 1^{re} série : André GUIRONNET. — Fondateur 2^e série :
M.E.L.C.A. (Mouvement pour l'Enseignement de la Langue et de la
Culture Arménienne). — Association régie par la loi de 1901. —
Bouches-du-Rhône - N° 4943. — **Président** : Jean KABRIELIAN. —
IMPRIMERIE GRAVITE, 19, rue Sainte, 13001 Marseille. — **ABONNE-
MENTS** : 2, place de Gueydan, 13120 Gardanne, tél. : 58.43.41. —
Pour un an : 50 F (10 numéros) - 60 F (étranger). — C.C.P. 1166-59 T
Marseille. — Commission paritaire CPPAP 59 929.



Dans son immense linceul blanc, le jour s'éteint, et les étoiles au ciel limpide, une à une, s'apprêtent à illuminer une nuit étrange. Au loin, du fond des siècles, des chants angéliques annoncent le « grand et merveilleux Mystère* », « la Sainte Nativité ». Là-bas, en Arménie, et chez nos frères d'Orient, les cœurs résonnent encore à leurs échos. Ici, pays d'Occident, pays de lumière et de raffinement, la source bienfaisante de nos majestueuses traditions tarit inexorablement et en silence par les dernières gouttes de notre nourriture spirituelle.

Alors qu'au matin du 6 janvier, le soleil levant éclaire l'âme mystique d'un peuple miraculé, ici, dans les ténèbres de la nuit, dans la fumée nocive des salles de jeux, de ripailles et de spectacles insipides et décadants, une œuvre de destruction s'accomplit surnoisement dans l'esprit de l'Arménien désorienté. Il n'entend plus l'impérieux appel des cloches guidant les pas du père et de l'enfant vers la joie commune d'un chœur d'église. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la Terre et parmi les hommes ». Dans un parfum d'encens, ce chant s'élève au firmament par-dessus les arcs de nos cathédrales pour devenir prières : Liberté pour l'opprimé, guérison pour le malade, consolation pour l'affligé, espoir pour le malheureux, retour pour l'exilé. Et la voix monte et gronde en un hurlement de colère : « NOS TERRES, NOS TERRES, NOS TERRES... ».

Certes, en ces lieux où le 6 janvier se lit 25 décembre, nos églises ne sont pas encore complètement désertées, mais il est vain d'y chercher recueillement, vénération et humilité dans ces regards qui reflètent une seule prière infâme : « DE L'ARGENT, DE L'ARGENT, DE L'ARGENT... ».

Infatigable bâtisseur, l'Arménien se relève une fois de plus de ses ruines. Il ne vit plus sous un toit, mais dans l'abondance de ces palais de béton, jetant aux oubliettes nos traditions séculaires, notre Dieu à visage arménien, notre histoire héroïque, cultivant son jardin comme un nouveau Deïr es Zor spirituel. Les églises, autrefois forteresses courageuses autour de notre foi, de notre patrie, de notre culture, sont maintenant asiles de vieillards et de déshérités, et la proie des convoitises.

Malheur au peuple qui, dans l'indifférence, enterre son passé et son âme !

Malheur à lui, le jour où ses enfants se lamenteront devant l'image de son ultime et terrible chute...

Il est temps encore ! A présent, nous sommes debout sur ce pont qui de notre glorieux passé nous projette vers l'Avenir à qui nous avons un lourd héritage à transmettre. Mais, prenons garde ! Prenons garde ! Résistera-t-il longtemps encore ce pont aux assauts corrosifs des vagues déferlant sur les rives de nos valeurs essentielles ? Prenons garde, car il serait vain et inutile de regretter. Nos capacités sont grandes. Dans un passé encore récent, il nous fallait vaincre la faim et le froid. Nous avons alors donné vie à nos foyers de culte et de culture. Aujourd'hui, nous sommes rassasiés et nos corps précieusement drapés. Mais nous voilà aveugles aux lueurs de notre civilisation, sourd à l'appel de notre foi et muet dans la langue de nos ancêtres. Comme l'athlète sur les monts d'Olympie, c'est dans ses synagogues que le peuple d'Israël a transmis le flambeau de génération en génération pendant deux millénaires pour préserver sa foi et ses traditions. Il a vaincu le monde et le temps en chantant comme un seul cœur (ou chœur) : « Jérusalem, Jérusalem, si je t'oublie que ma langue se colle à mon palais ». Partout et de tous temps, notre peuple aussi s'est voué à sa mission : témoins les mille et une églises d'Ani, témoins nos écoles et nos cathédrales d'Arméno-Cilicie, témoin aussi la ferveur avec laquelle notre mère patrie fait reflourir les vestiges de notre culture et de nos croyances dans son univers matérialiste. Aujourd'hui, plus que jamais, nous, ses enfants exilés, nous avons le besoin de vivre notre « grand et merveilleux Mystère* » dans l'esprit des Machdotz, Khorenatsi, Corpatsi, Narégatsi, Chenorali et de la multitude de nos héros et martyrs.

Renaisse en nous l'Amour de la grandeur de notre passé et la foi en notre Avenir.

Renaisse en nous la force d'espérer.

Renaisse en nous enfin le corps et l'âme de l'Arménie éternelle.

Alors notre peuple dans son intégralité, sur toutes les neiges du monde, aura vécu, honoré et ressenti la Paix de la Sainte Nativité.

Alors, et alors seulement, nous pourrons proclamer :

Aïssor Don-é, Sourp Dzenentian Avédis, Chenoravor Sourp Dzenount !

KEGHAM BAGDASSARIAN.

* « Khorourt medz yèv skantchéli ».



Au royaume de CARZOU

DONNEZ-VOUS la peine d'entrer en ce royaume : vous lui ferez honneur. Votre identité, nous savons qu'elle est multiple. Vous portez masque, et les étoiles quelquefois viennent faire escale, et sur vos paupières et dans vos yeux pleins d'appétit. On ne vous interrogera pas ; vous êtes, comme il se doit, quelque reine soucieuse de parcourir les méridiens et d'essayer, l'une après l'autre, nos latitudes. Vous réglez, et vous êtes lasse de régner. On vous reconnaît, et déjà on éprouve quelque crainte à vous reconnaître. N'êtes-vous pas mystérieuse comme une femme promise à l'amour et à la virginité, indissolublement ? Vous fûtes actrice peut-être mais toute noblesse n'est-elle pas de jouer devant les autres afin de se déjouer soi-même ? Soyez, en ce royaume de Carzou, ce que vous voulez devenir : ce qu'avec quelque frisson vous vous étonnez d'être, presque.

Nous vous proposerons d'arriver en bateau : notre flotte est assez riche, et fastueux nos ports. L'apparat de Venise vous irait en particulier, ne pensez-vous pas ? Rassurez-vous, si notre cité lui ressemble, elle n'est pas une Venise convenue : nous tenons à la réinventer sans cesse, hommage à l'imagination et au plaisir de créer. Vous rencontrerez d'étranges canons : il faut toujours se préserver du siècle et de ses pièges. Un crépuscule ocre vous accueillera, comme si le ciel avait subi une longue cuisson. Vous hésiterez sans doute devant les millions de toiles d'araignées ; c'est que nous tenons à donner l'illusion d'un vaste domaine qui renaît de s'effacer, comme si quelque main divine entreprenait, à intervalles réguliers, de le supprimer et de le recréer sans cesse. Toute vie tient ainsi à un fil, et toute allusion à un fil conduit à une existence imprévisible.

Vous attendez, là, au bord de l'eau, à même les coques ou habitées ou vides — quel guide vous en avertira ? — que le jour succède à la nuit. A la vérité, il n'est pas de lumière qui vous avertisse de l'heure : elle est toujours prémonitoire, et toujours énigmatique. C'est qu'au crépuscule se conjugue un brouillard glauque — il se pourrait bien que la ville fut sous-marine, engloutie, renaissant de ses flots meurtriers — à la profondeur insondable. La féerie succède ainsi à la féerie, et vous commencez à douter de votre propre consistance : il se pourrait que vous soyez intacte en votre chair, comme il se pourrait au contraire que vous preniez l'aspect d'un poisson, d'un oiseau, voire même d'un objet translu-

cide que traversent des êtres et des formes en perpétuel devenir. La fête est de métamorphoser : tout ce que vous touchez change de nature et se reconstitue dans une manière de danse des éléments. Vous avancez, sachant que désormais même les cathédrales portent des mâts : les palais sont en partance comme les âmes. Est-ce la lune ou le soleil que vous apercevez à l'horizon ? Peut-être les deux astres se transforment-ils, pour vous plaire, en tourbillon paresseux, ou en fleur inconnue, ou en étoile sur le point d'atterrir à la façon des comètes heureuses.

Les passants ressemblent-ils à eux-mêmes ? Vous avez la délicieuse sensation qu'ils seraient plutôt enclins à préférer un léger égarement, saisis par un vertige à la fois doux et tenace. Vous rencontrez des femmes dans leur maturité, qui ont la solide saveur des arbres, et des hommes qui se confondent volontiers avec la pénombre des lampadaires. Souvent, sous une porte cochère, des couples s'enlacent pendant deux ou trois ans, dirait-on, jusqu'à ce que plantes et fils de fer s'enroulent autour d'eux — est-ce en témoignage de fidélité ou pour leur démontrer que tout baiser est cruel jusqu'au



« J'essaie simplement de matérialiser un univers en partant du visible ».



Personnages. 1964. Dessin



Buste de femme. 1962. Huile.

sang ? Il arrive aussi que d'exubérants citoyens se mettent à voleter, négligeant les lois de la pesanteur : toute joie se traduit ainsi en splendide et légère folie. Seriez-vous prise, soudain, d'inquiétude ? Quel dieu de malice a tendu par-dessus la ville un immense filet ? Pourquoi traiter ainsi la cité comme si elle était une pêche miraculeuse, qu'on aurait peur de ne pouvoir retenir ? Les palais et les églises, les colonnes et les navires, les horloges et les barques : tout est pris au piège, afin que la réalité serve d'otage à on ne sait quel rêve.

Ne nous dites pas, que vous aimeriez nous quitter. Nous avons d'autres villes à vous offrir, ici-même. C'est qu'au royaume de Carzou, Paris est dans Amorgos, et New York dans sa banlieue. D'un pas léger, escaladez un peu ce ciel qui hésite entre le

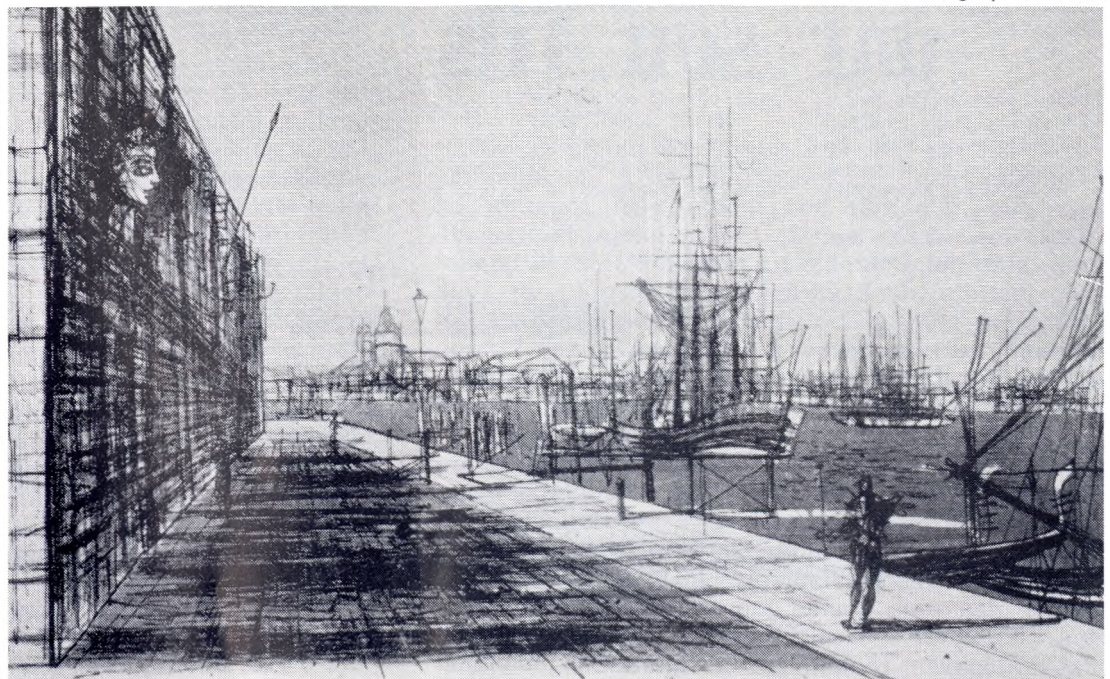
vert et le jaune. Vous verrez toute une humanité s'affairer. Des cosmonautes s'apprêtent à vérifier si les astres sont vraiment à la place des astres. Des capitaines au long cours veillent à l'appareillage de leurs paquebots. Sans doute préférez-vous nous quitter par voie ferrée. Qu'à cela ne tienne : nous avons les trains les plus vertigineux du monde, et des rails qui vous emporteront à une vitesse où on se désintègre avec volupté, sémaphores et plaques tournantes dotés d'une gravitation inouïe. Oui, éloignez-vous : nous sommes certains que vous reviendrez bientôt en ce royaume de Carzou, qui appartient à tous ceux qui savent rêver, en des luxures où surprise et bonheur ne doivent pas se distinguer.

Alain BOSQUET

Le navire échoué. 1976. Huile.



Venise. Lithographie. 1955.





CARZOU

L'ŒUVRE d'un vrai peintre ne se fige jamais à aucun stade de son évolution. Et, dans le temps même où Carzou développe tous les aspects de cette période, il songe déjà à d'autres visions : trois ans d'un travail intense font surgir « l'Apocalypse ». Titre ambitieux pour une exposition, et mérité : elle révèle, en un seul aperçu, une foudroyante conscience de l'âge moderne. Le chemin de fer, ses rails, ses caténaires ; l'industrie, ses cheminées, ses raffineries, ses tubulaires ; la guerre, les avions, les fusées et, à travers elles comme dans d'intenses peintures d'une terre ravagée et contaminée, l'intuition de l'horreur atomique : telles sont les composantes d'une saisissante vision de notre époque. D'un seul coup, une nouvelle apogée atteinte, élargissant encore le champ de son inspiration et faisant de Carzou l'un des très rares, sinon le seul, à témoigner totalement de son temps, et en ce qu'il a vraiment de plus spécifique.

vu par son fils

Autant que par leur sujet, ces peintures valent par une intensité qui me paraît tout à fait significative : quel que soit son motif, c'est toujours en *peintre* que Carzou le traite ; et même si la préoccupation spirituelle semble ici prédominante, la beauté de la matière, dans certaines toiles, crée un choc proprement pictural, qui donne d'ailleurs à la représentation toute sa force d'expression. Ainsi, Carzou atteint en quelques œuvres très denses les véritables limites abstraites de l'art : *voyant* centimètre carré par centimètre carré l'état d'une terre qui a subi la guerre future, il crée une vision de ruines et de déserts horribles où toutes formes se confondent — restes de murs et crevasses d'un sol défoncé — à la limite extrême du visible. Cette intensité de représentation, qui n'appartient qu'à la vraie peinture, se retrouve dans une grande composition classique intitulée « La Forêt », où l'extraordinaire pénétration du peintre dépasse réellement la figuration individuelle

lisée des branches et des feuilles ; une telle liberté dans la démarche du peintre, une telle absence de barrières et de « fabrication » dans son œuvre sont effectivement significatives. On les remarque dans d'autres tableaux de « l'Apocalypse » : peignant les rails d'une ligne de chemin de fer, Carzou n'a pas négligé le paysage qui les entoure, et il l'a peint avec le même soin d'artiste qu'il apporte à ses paysages classiques ; quant aux pylônes et aux fils conducteurs de l'électricité, il a pu les peindre avec le même talent graphique qui apparaît dans ses compositions. De façon plus nette encore, les canons en fouillis qui furent un de ses thèmes poétiques les plus chers se sont fondus en ces groupes hérissés et terrifiants qui constituent, dans l'aridité de l'Apocalypse, le plus actuel et le plus violent des symboles. A tout cela, on doit bien reconnaître la maîtrise et l'authenticité d'un artiste humble à l'égard de soi-même, admirablement lucide quant au monde, et qui est à ce point capable de donner à toutes ses visions l'unité et la personnalité d'un vrai style.

L'œuvre de Carzou peut donc continuer sereinement à se développer dans toutes les directions que nous avons indiquées, car la sincérité de sa démarche lui assure d'être paisible dans ses effets autant qu'elle est tendue dans sa recherche. En présentant à Genève à la fois quelques œuvres des dernières années et ses plus récentes productions, Carzou fait, très simplement, la preuve du dynamisme d'une création toujours vivante.

Comme découlant directement des visions de l'Apocalypse, de nouvelles tonalités sont venues étendre le registre de sa palette : un orange, rouge-orangé, extrêmement soutenu, dont la violence est à la fois source d'audacieuses harmonies et génératrice d'expressions nouvelles. C'est là un phénomène particulièrement attachant que ce renouvellement dû aux couleurs : car, non content de réaffirmer par-dessus la permanence de certains thèmes la vérité et les exigences réelles d'une évolution, il crée véritablement, passées les surprises d'un choc que l'artiste a subi avant nous, un nouveau regard sur les choses. Après le vert et après le bleu, l'orange est donc le signe d'un approfondissement : pour l'obtenir, pour exprimer encore quelque chose de plus (et ici, dans la suite des efforts de l'Apocalypse, il s'agit d'offrir une vision encore plus vaste des choses, qui en saisisse la tension globale), Carzou a développé de puissantes oppositions brutes.

Ce choix inattendu quand on sait le raffinement habituel de son style, révèle, si l'on y songe, de quelles inépuisables forces et de quel courage est fait le talent d'un grand artiste. Cela vaut la peine de s'y arrêter, d'autant qu'il ne signifie nul renoncement aux autres dimensions de son œuvre, bien au contraire. Son œil est resté frais et pur, capable toujours de peindre sur le motif un champ de neige ou quelques arbres le long d'un chemin. La dualité profonde de son art manifeste ainsi sa pérennité à travers les années, magnifiquement accompagnée d'un va-et-vient sincère et de grand prix entre le goût de la couleur et l'attachement au graphisme. Que la tentation fréquente de dresser ses personnages dans l'immobilité un peu figée mais hiératique de figures rituelles n'empêche pas Carzou de pouvoir encore exprimer la douceur naturelle d'un corps de femme, dit enfin suffisamment quelles sont la liberté et la qualité de son art.

Pourquoi serais-je le seul à ne pas avoir le droit de le dire ?

Jean-Marie CARZOU

Suggestions

Chers Amis,

Je suis abonné à Arménia depuis quelques mois et j'avoue que c'est toujours avec impatience que je le dépile pour le lire chaque mois.

Pour l'Arménien d'expression française que je suis, avoir régulièrement des nouvelles de la vie arménienne contribue à détruire l'isolement dans lequel se trouve toute la génération d'après 1920, née en France, n'ayant pas la maîtrise de sa langue maternelle et obligé de recourir au français pour retrouver ses traditions nationales.

Je félicite M. J. Cassabalian pour la lucidité et le bon sens de ses éditoriaux. L'envoi à l'An Nouveau de M. K. Baghdassarian m'a rempli d'orgueil et d'émotion. L'interview de M. C. Zouloumian m'a vivement intéressé. Par contre votre rubrique historique contient encore quelques affabulations chères à nos cœurs, mais fausses à l'évidence.

L'article de M. J. Kayaloff dont le voisinage avec le compte rendu à Marseille du 56^e anniversaire de la création de la R.S.S. d'Arménie est probablement fortuit, a éveillé ma curiosité, cette période est pour moi très confuse et je n'ai pas trouvé d'auteur qui en parle sans passion. Je dois néanmoins vous renouveler quelques observations dont je vous avais déjà fait part.

A mon avis, Arménia, périodique de langue française puise sa raison d'être chez les Arméniens d'expression française. Pour la satisfaction de ceux-ci, il me paraît souhaitable que l'Édition d'Arménia :

- se hausse au plan national, quand on lit vos annonces publicitaires on a l'impression qu'il n'existe en France que la seule communauté arménienne de Marseille et sa région.
- la revue doit être un lien entre Arméniens, ouvrez vos rubriques « Petites annonces où vous pourriez recevoir de vos lecteurs arméniens, les demandes et offres d'emplois, les propositions d'achat et vente d'objets, meubles ou immeubles, neufs ou d'occasions,

- les propositions commerciales,
- les avis de recherche de parents, d'amis...

Ouvrez vos rubriques d'informations diverses où vous pourriez annoncer à l'avance les dates, heures et lieux de... manifestations spécifiquement arméniennes, concerts, réunions culturelles ou commémoratives, festivités, sorties... cérémonies religieuses dans nos principales églises de France et pas seulement à Marseille, voire même un « carnet » annonçant les décès, naissances, mariages... Bref tout ce qui fait la vie de tous les jours pour que ceux-ci et ils sont nombreux, qui n'ont pas le privilège de lire en arménien sachent ce qui se passe chez eux et éventuellement y participent. Quelqu'un vous avait reproché un jour d'être un bulletin paroissial. Et alors ? Cela fait 50 ans que j'attends un bulletin paroissial qui me parle de gens et des choses de chez moi.

Je ne vois pas en quoi cela pourrait empêcher notre jeunesse d'exprimer dans des colonnes son enthousiasme, sa fougue, sa colère ou ses rêves.

Ma dernière proposition ambitieuse, serait l'édition en collaboration avec toutes les organisations arméniennes d'un annuaire des Arméniens de France.

Je serai heureux d'avoir votre opinion sur ces suggestions.

Bien à vous et meilleurs vœux de Nouvel An.

Pascal CARATCHIAN
9, Al. du Prunier-Hardy
92220 Bagneux.

Eysines le 17/11/1976
Monsieur le Rédacteur
en Chef d'Arménia
13120 Gardanne

Monsieur,

Je lis toujours avec plaisir chaque numéro d'Arménia que je reçois et suis heureux que la communauté arménienne de France ait enfin un magazine digne d'elle.

Merci pour vos efforts dans ce sens.

Merci également pour les recettes culinaires. Je vous avais fait une demande à ce sujet.

Bien d'accord avec le dernier éditorial de Jacques Cassabalian.

On peut s'intégrer sans rien nier de ses origines et participer à la vie politique, même à l'échelon de l'électeur, ne peut donner que plus de poids aux revendications que l'on peut formuler par ailleurs. Certes je n'ai rien contre

les juifs, mais si l'on parlait des Arméniens et de leurs problèmes, le centième de ce qu'on parle des juifs dans la presse ou à la télé ce serait inespéré.

Quand verra-t-on un magazine d'audience nationale dire enfin ce que sont les Arméniens ? L'ignorance des gens, même cultivés reste confondante à cet égard. Et encore vivez-vous dans une région dont le peuplement arménien est relativement important. Mais ailleurs ? Que n'ai-je entendu ? Et nos gosses à l'école ?

A quand un dossier de l'écran consacré à nos problèmes sur l'A2 mais illustré par quel film ? Ne soyons pas utopiques...

Il y aurait vite hélas, un véto de nos gouvernants pour ne pas faire de peine à leurs amis turcs.

Tachez cependant d'œuvrer dans ce sens dans la mesure de vos moyens...

Une petite suggestion pour terminer, sans rapport direct avec la revue, mais dont l'initiative pourrait venir de vous ! L'édition d'un auto-collant pour voitures afin d'identifier ses occupants comme faisant partie de la communauté arménienne. Il faudrait qu'il soit diffusé aussi bien à l'étranger qu'en France.

En effet combien de fois sans doute passons-nous à côté de compatriotes en les ignorant. Bien sur à Marseille où ils sont nombreux, les Arméniens ne ressentent peut-être pas le désir d'en rencontrer d'autres puisqu'ils se cotoient constamment. Mais ce n'est pas le cas partout.

Une anecdote qui vous éclairera : Il y a quelques années, étant en vacances en Espagne, j'ai appris par l'un de mes enfants que tout un groupe d'Arméniens campaient à 100 mètres de la villa que nous avions louée. Hélas, c'était le dernier jour des vacances, j'étais en train de charger la voiture pour partir... Or nous avions dû sans doute passer un mois près d'eux... Jugez de ma déception.

Cet auto-collant me paraît très utile. Qu'en pensez-vous ?

Encore un grand merci pour votre activité et croyez cher compatriotes à mes sentiments les meilleurs.

Dikran Michel
HAIRABEDIAN,
7, rue du Grand-Caillou
33320 Eysines.

Lyon le 3 janvier 1977
Messieurs,

Au seuil de cette nouvelle année, je voudrais vous souhaiter mes vœux les plus sincères à toute l'équipe de votre journal et féliciter M. Jacques Cassabalian pour son article dans Arménia n° 20, je partage entièrement le fond de sa pensée : les Arméniens doivent prendre conscience de leurs forces quand ils sont unis, il faudrait leur rappeler le plus souvent possible et à chaque occasion.

Je me permets de vous faire une suggestion ; pourquoi votre journal ne ferait-il pas une petite rubrique « Mariages », exclusivement réservée aux Arméniens ; je pense que cela peut aider nos jeunes.

Sincères salutations.
Edouard ZAKEOSSIAN

Vos suggestions sont nos désirs. Mais les doigts d'une main suffisent pour compter le nombre des membres de l'équipe entièrement bénévole, par ailleurs occupés par leurs activités professionnelles.

Nous sommes convaincus de la nécessité de notre mensuel car il est le seul lien possible entre nous tous, Arméniens de toutes opinions.

Nous avons aussi l'ambition de donner à notre mensuel le caractère national et même plus. C'est dans le domaine du possible si tous les abonnés répondaient à notre appel du n° 19.

Vos lettres avec leurs suggestions, nous montrent bien que nous avons raison de persévérer pour atteindre la diffusion à grand tirage.

Merci à tous, pour l'intérêt que vous portez à VOTRE mensuel Arménia.

appel

A tous nos fidèles lecteurs dont le sentiment d'approbation sur notre mission est bien arrêté et confirmé.

Nous vous demandons de devenir le soutien sans réserve de ce journal qui se veut le lien entre nous tous.

Dans cette noble entreprise, nous sommes guidés par la seule conviction née de notre foi en notre patrimoine de grandes valeurs morales, spirituelles et culturelles. Laisser ce patrimoine dans l'ignorance des jeunes générations arméniennes et françaises serait criminel. L'information sous toutes ses formes (journaux, radio, télévision) démontre son efficacité. Nous souhaitons la porter dans toutes les familles de toutes origines.

Nous pourrions réaliser ce souhait si CHAQUE LECTEUR apportait quelques abonnements (minimum 3).

Nous pourrions alors atteindre le seuil de la distribution à grand tirage qui renforcerait l'audience de votre journal auprès de tous les pouvoirs publics.

IL VOUS APPARTIENT DE DECIDER.

Pour ce qui nous concerne, dans l'attente de votre choix, votre ARMENIA sera honnêtement et efficacement conduit vers l'objectif défini : L'UNION DE TOUS DEVANT LES PROBLEMES D'INTERET GENERAL.



Tel père, tel fils

Dans le dernier numéro d'Arménia, le peintre Carzou, auquel on demandait son opinion sur la nouvelle génération arménienne, déclarait : « Elle est extraordinaire ».

Je lis votre revue, pratiquement depuis ses débuts, et, à plusieurs reprises déjà j'y ai trouvé des réflexions de ce genre à l'égard de notre jeunesse qui serait « magnifique - merveilleuse - pleine de vitalité ». C'est trop ! C'est trop ! N'en jetez plus ! Ces jugements, aussi, aussi élogieux qu'erronés, émanent généralement de personnes appartenant aux générations précédentes. Qu'on veuille bien aussi leur ajouter ce témoignage d'une personne qui, elle, appartient à cette génération « splendide ».

« Il y a certes, parmi nous, des garçons et des filles animés du désir de conserver leur identité, de faire connaître leur culture et défendre leur juste cause. Mais combien sont-ils ? Représentent-ils vraiment la jeunesse arménienne ? Permettez-moi de vous dire, Messieurs, nos aînés qui nous placez si haut, que la jeunesse arménienne de France (je ne connais pas celle des autres pays) est constituée dans sa grande dans son immense, dans son écrasante majorité de « je m'en foutistes » qui ne se sentent Arméniens, selon la sacro-sainte famille, qu'à l'occasion de bals, de fêtes champêtres. Pardon ! j'allais oublier les surprise-parties. Mais demandez-leur de consacrer, de temps à autres, quelques heures à ce, qu'après tout ils se disent fiers d'être (Arméniens), alors là, rien ne va plus : « Je n'ai pas le temps, j'ai des devoirs ». Et puis il y a la télévision avec ses Dossiers de l'Ecran, le mardi, Au Théâtre Ce Soir, le vendredi. Je vous ferai grâce du programme des autres jours. D'ailleurs ces mêmes atti-

tudes ne se rencontrent-elles pas aussi chez nos pères. N'y a-t-il pas chez eux aussi ce même clivage entre une minorité qui essaye avec des moyens parfois dérisoires, de tenter quelque chose et une majorité égoïste et indifférente ? La récente quête, effectuée auprès de nos compatriotes en faveur de leurs frères du Liban, en est une preuve supplémentaire, triste et lamentable témoignage de l'égoïsme et de l'inconscience des Arméniens de France.

Alors, après tout, pourquoi blâmer ces jeunes qui ne font qu'illustrer, une fois de plus, la véracité du fameux adage : Tel père, tel fils.

Patrick TCHOBOIAN,
Vienne.

Cette sincère et violente diatribe contre la passivité de nos compatriotes, particulièrement contre ceux de l'ancienne génération, nous touche et nous émeut profondément, car elle est justifiée et dénote, chez son auteur, un sens aigu des réalités.

Néanmoins, lorsqu'on complimente notre jeunesse pour sa prise de conscience de nos problèmes, ce n'est pas toute la jeunesse, sans distinction, que nous félicitons, mais le petit nombre d'entre eux, toujours les mêmes, qui exécutent les « corvées » pour permettre à leurs camarades, non touchés encore par la grâce, de participer au côté distrayant de leurs multiples activités.

En rassemblant ces égoïstes avec eux, même sous le prétexte d'un bal ou d'une fête champêtre, ils permettent souvent, à de nouvelles vocations patriotiques de s'affirmer.

Et qui sait, peut-être qu'un jour, grâce à son inlassable activité, cette minorité arrivera à servir d'exemple non seulement à leurs camarades, mais aussi à leurs pères, transformant ainsi l'adage cité plus haut en :

Tel fils, tel père.

Ceux qui ne peuvent pas oublier

Honorable direction du mensuel Arménia. Je vous envoie cette lettre ouverte en vous priant de la traduire et de la faire paraître dans votre prochain numéro.

K. N.

Lettre ouverte à M. Jean Kehyayan.

Monsieur, J'ai lu votre discours, dans le n° 21 de janvier du journal Arménia, prononcé au Palais des Congrès à l'occasion du 56^e anniversaire de l'Arménie Soviétique.

Il y a un passage, dans votre discours qui a attiré mon attention : vous vous rappelez sans doute, vous pleuriez les victimes du dernier tremblement de terre de Turquie, et vous invitiez, ceux qui vous écoutaient, à participer à votre lamentation, ce qui n'avait aucun rapport avec la Commémoration de l'Arménie Soviétique.

Quels sentiments nobles et humains ! Vous pouviez organiser une collecte sur place, envoyer l'argent aux victimes et attendre une lettre de remerciement de la part du gouvernement turc.

Dans votre discours vous dites : « Je ne fais jamais de comparaison entre les organisateurs du génocide et la pauvre et malheureuse population d'Anatolie victime du dernier séisme ». N'oubliez pas que la plupart des membres du gouvernement turc actuel sont, sans aucun doute, leurs descendants. Avez-vous trouvé un seul Turc qui ait pleuré, comme vous le faites vous pour eux, sur le million et demi des nôtres massacrés ? Avez-vous connu un seul Turc qui reconnaisse et regrette le génocide comme l'a fait le Président d'Allemagne fédérale qui s'est agenouillé devant le monument érigé en souvenir des victimes juives ?

Ces Turcs que vous pleurez ont ramené à Constantinople, avec les honneurs dûs à un grand héros, la dépouille de Talaat sur son tombeau, ils

ont érigé un grandiose monument devant lequel les Turcs viennent s'agenouiller en signe d'adoration en disant : « Bravo, Talaat Pacha ».

Dans votre discours, vous dites que cette déclaration est votre propre opinion personnelle ; gardez la pour vous et ne venez pas troubler l'opinion du peuple arménien. Laissez en paix nos martyrs qui ont été massacrés par les mêmes que ceux que vous pleurez.

Mais si vous croyez, que par votre geste de solidarité humaine vous pourrez gagner l'amitié des Turcs en faveur de la cause arménienne, vous vous trompez, Monsieur. Le Turc vous rit au nez, le Turc reste turc, il ne change pas et par de tels gestes, vous passez du beurre sur sa tartine.

K. N.

Cette lettre vient illustrer, une fois de plus, le différend qui oppose l'ancienne génération qui a souffert dans sa chair et dans son esprit de la barbarie turque et la jeunesse actuelle élevée dans la tradition de liberté et d'humanisme qui fait l'honneur de la France.

Mais s'il y a un différend, c'est qu'il y a malentendu. Jamais, au grand jamais, un Arménien instruit de nos problèmes, quelque soit son âge, son origine, ses opinions, ne peut pardonner aux divers gouvernements turcs qui se sont succédés depuis les premiers massacres, ni surtout au peuple turc dans son ensemble dont le gouvernement est son reflet, leur barbarie, et leur silence actuel, même pour des événements du passé.

Notre but n'est pas d'accepter, comme holocaustes quelques milliers de Turcs « capables du pire, pour une bouchée de pain », victimes de calamités naturelles. Ce ne sont pas des sacrifices humains que nous réclamons, procédés des plus injustes qui font subir à une minorité la faute de tout un peuple, mais la mise en jugement de toute la nation turque, selon les procédés de notre patrie d'adoption.

Le jour viendra, où bon gré, mal gré, notre cause sera entendue, jugée et réparée.

**Spécialiste
-Jean's-**

Pont des Audrys
13240 - Septèmes-les-Vallons
Tél. 51.31.51 - 51.37.42

BERTEX

LA MONTRE A QUARTZ
6 FONCTIONS
AVEC LUMIERE



SEVAN

CHEZ VOTRE
HORLOGER
BIJOUTIER

BOUFFE-LUI le nez ! » n'est pas encouragement nouveau. Depuis des siècles, nos nez exaltent d'étranges appétits et tout prétexte est bon pour croquer du naseau. Un bon exemple en est la finale du championnat qui opposait l'équipe équatorienne et celle des Arméniens de Los Angelès.

Un but semblait contestable. Pour les uns, il était bon, pour les autres mauvais. Afin d'en décider hors arbitrage officiel, un combat au finish a été décidé entre les deux équipes. Julio Marchesan, capitaine des Equatoriens, au lieu de rester sagement à l'abri et de donner de sages conseils — ce qui est le rôle de tout chef de guerre sérieux — a eu la sottise idée de prendre part à la bagarre et de mener ses troupes à l'assaut.

Le salut dans la fuite

Dans la bataille, il a été mordu au nez par un Arménien, et d'un coup de dents si rageur que l'appendice nasal du capitaine est resté dans la bouche de l'autre. En des temps moins raisonneurs ont eût considéré cela comme du butin, mais, à notre époque policée, un cruel dilemme s'est présenté au malheureux.

Par malheur, j'entends l'Arménien, car, lorsque, ayant claqué des mâchoires on se trouve avec sur la langue un bon morceau de nez étranger, il y a peu de possibilités. Ou on gobe la pièce à conviction et prend l'air innocent, ou on s'indigne et accuse « tous ces gens qui fourrent leur nez là où il n'a que faire », ou bien on prend la fuite. Mais, dans ce dernier cas, il faut se décider vite.

Notre héros croque-narines a adopté ce dernier parti. Abandonnant sur place les narines qu'il dégoûtait, il a filé comme un lièvre. La dernière image qu'on ait de lui est le fond de sa culotte disparaissant dans le lointain. Et l'enquête policière a prouvé qu'il s'était expatrié pour toujours.

La rhinoplastie a réparé les dé-

gâts vaille que vaille. On peut penser qu'un nez et un apatride, pour un ballon qui a ou n'a pas franchi une ligne, c'est cher payé. Il n'en est rien, car l'histoire nous enseigne que le nez est une partie du corps qui a toujours souffert de la rage, de la justice et même de la vertu.

Déjà, aux temps bibliques, Ezéchiel menace d'énasement les habitants de Jérusalem. Ce n'était là que semonce et, quand on prophétise, il faut bien promettre quelque chose pour intéresser les gens. Mais, Actisane, roi d'Ethiopie, ayant conquis l'Egypte et constatant que le vol y était trop commun, fit trancher le nez à tous ceux qui en furent convaincus. La nasale récolté fut si abondante que le roi finit par faire bâtir dans le désert une ville réservée aux énasés et nommée Rhinocéra, ou Narines Tranchées.

Le Pape Sixte Quint était aussi fameux amateur de pifs et en fit ample moisson durant son règne. Quant aux Musulmans, ils y allaient de si bon cœur quand ils prenaient des chrétiens, qu'ils les salaient et les envoyaient au sultan par pleins boisseaux !

Les Egyptiens, les Grecs, les Romains, s'en prenaient au nez des femmes adultères. En Allemagne, l'empereur Frédéric II punissait les frivoles de la même peine et une ordonnance de la police de l'année 1276 ordonnait qu'on coupât le nez aux « demoiselles ambulantes ou caqueteuses » !

Les modes changent les nez continuent de trinquer

En combat singulier c'était le suprême trophée, si bien qu'on visait au nez dans les duels et que bon an mal an on en abattait un nombre respectable.

L'empereur turc Amurath IV leur en voulait aussi passablement puisqu'il les faisait couper à ceux de ses agents qu'il surprenait en train de fumer.

Bref, c'était partout le morceau

UN MORCEAU DE CHOIX



de choix. En France, on en privait les blasphémateurs et les filles de joie. Une ordonnance du XVII^e siècle portait que les femmes trouvées en compagnie des soldats auraient le nez coupé.

Reste encore celles qui ont sacrifié cet appendice par vertu. On conte qu'au temps des invasions, les femmes et les filles d'Angleterre se le coupèrent pour se rendre hideuses aux yeux des Danois et les empêcher d'attenter à leur honneur. Le plus curieux de l'histoire fut que les Danois les troussèrent tout de même par milliers car, comme ils disaient, ce n'était pas du tout à leur nez qu'ils en voulaient.

Vous voyez que notre époque décriée a du bon. Car si on nous privait de nez parce que nous sommes chrétiens, volons, fréquentons des soldats, sommes vertueux, trompons nos conjoints, sommes bavards ou vertueux, qui diable en France aurait encore besoin de mouchoirs ?

EN BREF

Position d'un groupe de communistes sur le cas de Paradjanov

Grâce au concours de notre ami d'Avignon, M. Chirinian, nous avons pu obtenir cette prise de position réaliste et courageuse du Collectif de l'Université Nouvelle du Vaucluse.

Nous la publions en rappelant à nos lecteurs que Paradjanov, cinéaste soviétique, est Arménien.

Chers amis de la revue Arménia,

Lors de la projection du film soviétique « La Prime » au cinéma Vox d'Avignon, projection suivie d'un débat avec la participation de Francis Cohen, un journaliste de votre revue nous a demandé si nous pouvions donner notre position sur l'emprisonnement dans un camp pénitentiaire du cinéaste soviétique Paradjanov, auteur entre autres de « Chevaux de feu », et condamné en automne 1972 à cinq ans d'internement. Nous vous répondons bien volontiers et vous voudrez bien excuser notre retard dû aux tâches d'organisation.

Si vous publiez cette lettre dans votre revue vous serez aimable de signaler qu'il s'agit de la position du groupe de communistes qui s'occupent de l'Université nouvelle et qu'il s'agit d'une réponse à la question posée lors de la projection de « La Prime ». Croyez à toute notre sympathie.

Pour le collectif
J.-P. MACHEBŒUF.

En tant que communistes français nous vous donnons bien volontiers notre avis sur l'internement dans un camp pénitentiaire du cinéaste soviétique Paradjanov, que vous signalez dans « Arménia ».

Les exemples, hélas trop nombreux, d'internements administratifs, dans des hôpitaux ou dans des camps de travail, ou simplement les interdictions ou tracasseries comme celles qui ont frappé de nombreux intellectuels

soviétiques tels que Plioutch, Zakharov, Soljénitsyne, Rostropovitch, Barchaï, Boukovsky, Paradjanov, sont doublement inadmissibles, et tout particulièrement pour nous communistes. Notre réponse doit être complète :

Comme nous sommes communistes, nous n'aimons pas que nos camarades soviétiques ternissent l'image qu'ils donnent de l'U.R.S.S. Nous pensons qu'avec les progrès économiques, sociaux et culturels qui ont été faits depuis 1917, l'U.R.S.S. d'aujourd'hui, puissante et respectée, n'a plus besoin de vivre comme si elle était une nation fragile, forcée de protéger par tous les moyens sa jeune révolution contre les attaques des ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. (Cela a été le cas autrefois).

Cette surveillance étroite concernant certains intellectuels est d'autant moins justifiable que le Parti Communiste de l'Union Soviétique encourage l'amélioration de la démocratie dans les entreprises, les chantiers, les quartiers. (Le film « La Prime » nous semble un témoignage honnête de cette tendance).

Il semble d'ailleurs que la liberté de critique démocratique existe de plus en plus, à condition qu'elle ne mette pas en cause le régime socialiste lui-même. Si par exemple Soljénitsyne et Zakharov ont été persécutés, c'est parce qu'ils refusaient le régime lui-même : leurs positions sur la guerre du Viet-Nam ont révélé qu'il ne s'agit pas de gens de gauche. (Ceci ne veut pas dire que nous refusions à Soljénitsyne le droit d'écrire parce qu'il n'est pas un écrivain de gauche !).

L'existence de camps d'internement administratifs ne suffit pas à prouver selon nous qu'il n'y ait pas du tout de démocratie : cette dernière ne semble pas conquise dans tous les domaines, en particulier le domaine politique. Comme le signalait Jean Ellenstein récemment, à « Apostrophes », la démocratie et les libertés sont moins développées dans le domaine des superstructures politiques, de l'Etat, que dans le domaine de l'économie, de l'enseignement, où nous aurions nous Français, des leçons à prendre... En effet un chemin immense a été fait par l'U.R.S.S. et les pays socialistes dans le sens d'une vie meilleure pour chacun : égalité des chances devant les études et la profession, promotion des femmes, voilà des conquêtes que personne n'ose mettre en doute aujourd'hui ; et cela fait partie des libertés.

Il reste des tâches, surtout en ce qui concerne les intellectuels et les artistes ; ces manquements au droit d'ex-

pression politique des intellectuels sont scandaleux, et nous sommes les premiers à en souffrir puisque la crédibilité de notre idéal est par là diminuée.

Cela dit, nous ne pensons pas qu'il faille pour cela condamner toute l'Union soviétique. Dans certains domaines les pays socialistes sont très en avance sur l'Europe capitaliste : quelques éléments : la suppression de la propriété privée des banques et grandes entreprises, la promotion de toutes les catégories sociales, le développement culturel immense (combien lit-on de livres en U.R.S.S.... et en France ?).

Dans d'autres domaines, les pays socialistes sont en retard sur la situation dont nous jouissons en France ; mais si nous avons certaines libertés, n'oublions pas que c'est la classe ouvrière et le mouvement démocratique qui les ont conquises ! Il ne faut pas en remercier M. Giscard d'Estaing !

Maintenant que faire pour aider les victimes des pratiques policières héritées d'un autre âge ? Notre parti intervient directement auprès des gouvernements des pays socialistes en faveur de ces personnes : cela a été le cas de Plioutch. Mais nous tenons à préciser une chose : contrairement aux antisoviétiques de droite et de gauche qui utilisent la défense des libertés comme prétexte pour dénigrer systématiquement les pays socialistes, nous affirmons à la fois notre solidarité avec les pays socialistes et notre liberté de condamner toute atteinte aux droits de l'homme.

Saint Stéphanos fêté à Campagne Frèze

Chaque année, dans les églises apostoliques arméniennes, une messe est célébrée en souvenir de Saint-Etienne (Stéphanos) le saint patron des Diacres.



Etienne, était d'après les actes des apôtres (6, 7) l'un de ceux qui ont été choisis pour servir aux tables :
« ...Les douze convoquèrent la multitude des disciples et dirent : il n'est pas convenable que nous

laissions la parole de Dieu pour servir aux tables. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit Saint et de sagesse et que nous chargerons de cet emploi. Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole... Ils élurent Etienne, homme plein de foi et d'Esprit Saint, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas... Etienne plein de grâce et de puissance faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple... ».

Etienne, lapidé et mort sous les murs de Jérusalem a été le premier Diacre martyr.

Voilà le Saint Patron des Diacres d'Aujourd'hui qui servent la messe avec un dévouement louable afin que prêtres et fidèles se recueillent et prient suivant la bonne parole.

Cette année, le 25 décembre nous avons assisté à cette messe célébrée en l'Eglise Saint-Garabed de Campagne Frèze.

La cérémonie, toujours émouvante par le haut degré de l'esprit du sacrifice défini par notre liturgie, et réhaussée par la chorale pré-nait une ampleur et une sérénité exceptionnelle par un fait nouveau : Tous les diacres, prêtres de toutes les églises apostoliques arméniennes de Marseille officiaient autour de Monseigneur Vartanian.

Prado, Beaumont, Saint-Antoine, Campagne Frèze, Saint-Loup, Saint-Jérôme.

Le fait était d'ailleurs agréablement signalé par l'assistance.

Les différends qui existent entre églises et sans aucun rapport avec la foi attristent depuis quelques années déjà toute la communauté arménienne.

Saint-Etienne plein de grâce et de puissance sait faire des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. N'en soyons pas étonnés, ce dimanche 25 décembre à Campagne Frèze.

Pari Kalousd Tsez Hair, Astvadz Oknagan

Et voilà c'est fait, nous sommes un évêché, nous que disent les Lyonnais depuis le 17 octobre, date à laquelle S.S.

Vazken 1^{er} Catholicos et Patriarche suprême de tous les Arméniens, par ordonnance a élevé Mgr Tavit Sahaguian au « grade » d'évêque pour Lyon et sa région. Et au même titre que Mgr Agop Vartanian, au titre de remplaçant de S. Excellence Mgr Manoukian délégué extraordinaire du Saint-Siège d'Etchmiadzin pour l'Europe occidentale.

Mais voyons plutôt qui est Mgr Sahaguian ?

Après de très brillantes études au Séminaire, Mgr Sahaguian est ordonné archiprêtre et pendant douze à treize ans il servira la paroisse de Lyon où il est envoyé, il apportera durant toutes ces années, aide et réconfort à toute la population et ceci grâce à ses grandes qualités morales et spirituelles.

Il sera un père pour la colonie au sens le plus fort du terme, parfois dur et intransigent, mais reconnaissons le pour être « Hoviv » du peuple Arménien (si discipliné, je me demande parfois si ce mot existe en Arménien) il faut savoir s'imposer !

— Nommé en 1975 au « poste » de Genève, il nous revient un an après, toujours le même certes mais peut-être un peu plus grave, car conscient de l'immensité de sa nouvelle charge ; celle d'évêque d'une grande ville de France, mais soyez en assurés il sera à la hauteur de sa rude tâche !

Le dimanche 19 décembre la Sainte-Messe était célébrée par Mgr Sahaguian en l'église Sourp-Agop, avec l'aide de la chorale Gomidas et présidée par Mgr Manoukian. Durant le saint office Mgr Manoukian lut le « GONTAG » (décret) par lequel Mgr Sahaguian était nommé évêque et la ville de Lyon élevée au titre d'évêché de l'Eglise Apostolique Arménienne. Et en fin de cérémonie le Madagh fut béni.

A 13 h. 30 environ un repas de 200 couverts fut servi à la salle de la Roseraie du Palais des Congrès où l'on pouvait reconnaître entre autres, le père Michalon représentant son Eminence Mgr Renard, archevêque de Lyon et Primat des Gaules, Der Meguerditch Balabanian, prêtre de la paroisse de Décines, le père Der Tolkom, de Lyon, le prêtre de la paroisse catholique arménienne et les présidents et vice-présidents des Unions Nationales des villes de Lyon,

Vienne, Décines, Saint-Etienne, Saint-Ckamond et Pont-de-Cheruy.

Le repas fut ouvert par Mgr Manoukian qui demanda à l'assistance de se lever et d'entonner avec lui le Notre Père puis l'hymne à S.S. le Catholicos, une minute de silence en l'honneur de feu M Louis Pradel, maire de Lyon suivit.

Tout au long du repas on put entendre les discours de Mgr Manoukian, Mgr Sahaguian, de M. Sarian, président de l'Union de l'Eglise Apostolique Arménienne de Lyon, de M. Obozian, ex-président, du père Michalon apportant un message fraternel et œcuménique à ces frères d'Orient ainsi que celui du père arménien-catholique.

« Vous êtes un évêché, mais il faut savoir le mériter ! ».

« Paris est la capitale de la France, reste à savoir si Lyon ravira la seconde place à Marseille, vous avez tous les éléments nécessaires à cette réussite entre vos mains, alors maintenant à vous de jouer ! ».

La course est ouverte maintenant ; qui gagnera Lyon ? Marseille ? L'avenir nous le dira. Puisse cette « concurrence » apporter aux communautés de ces deux grandes métropoles prospérité et expansion.

A l'issue de ce repas deux magnifiques livres retraçant la vie du célèbre peintre de la Renaissance Italienne Michel-Ange furent offerts à son Eminence Mgr Manoukian au nom de la communauté.

Le repas tira à sa fin lorsqu'on apprît l'heureuse nouvelle dans un chahut monstre et au milieu des ovations : l'U.G.A. Décines vient de battre 5 à 0 l'équipe de Pont-de-Cheruy en 3^e Division du Championnat de France de Football.

Et c'est sur cette heureuse nouvelle Serpazan Hair que nous vous souhaitons la bienvenue ou plus exactement la bienvenue « cette victoire vous est en quelque sorte dédiée. Sahag SUKIASYAN.

Mgr Manoukian a annoncé au cours du repas qu'une nouvelle collecte au profit de nos frères du Liban était organisée sur ordre du Catholicos d'Etchmiadzin.

De nombreux dons ont afflués à la table d'honneur et nous espérons qu'il en sera de même tout au long de cette année qui s'avère si cruelle pour nos compatriotes déjà fortement ébranlés durant un an de guerre civile si âpre. Souhaitons que nos compatriotes répondent, à l'approche de cette grande fête chrétienne et qui dit chrétienté dit charité mais au-delà de charité, amour, compassion et sacrifices, par un grand OUI ; c'est là notre message de Noël pour 1977.

Toutes les félicitations d'Arménia à Mgr Tavit Sahaguian, mais nous eussions préféré que Mgr Manoukian, au lieu de vouloir mettre en concurrence Lyon et Marseille, fasse plutôt usage de toute son autorité pour apporter l'apaisement dans les esprits des Marseillais divisés, permettant ainsi aux activités religieuses de se dérouler dignement, en dehors de toute considération politique. L'Eglise y serait gagnante.

Attention !

Le 13 mars... n'oubliez pas ! en votant dès le premier tour des élections municipales vous accomplirez votre devoir de citoyen français en espérant, grâce à ce geste, pouvoir servir notre Cause.

Distinction

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier dans l'Ordre national du Mérite de M. Antoine Delanian, juge au Tribunal de commerce à Montargis (Loiret) et conseiller municipal de cette ville.

Né à Marseille où il a vécu de longues années, M. Antoine Delanian compte de nombreux parents et amis qui se réjouissent de cette haute distinction.

Arménia est heureux de lui adresser ses plus chaleureuses félicitations.

S'abstenir de voter, c'est accepter l'assimilation et accentuer le peu d'audience que nous avons.

Voter, c'est réussir notre intégration et le seul moyen de nous faire entendre sérieusement.

à l'attention des ressortissants libanais

REPUBLIQUE FRANÇAISE

TRAVAILLEURS IMMIGRES

Direction de la Population
et des Migrations

Service de l'Immigration

MISSION 5

Réglementation

LES SECRETAIRE D'ETAT,

à

MM. les Préfets de Région,
les Préfets,
les Directeurs Régionaux du Travail,
les Directeurs Départementaux du Travail
(pour exécution),

M. le Directeur de l'Office National d'Immigration,
M. le Directeur Général de l'Agence Nationale pour
l'Emploi (pour information).

OBJET : Situation des ressortissants libanais demandant à occuper des emplois salariés.

Référence : Circulaire n° 14-75 du 3 juin 1975 - 5 n° 5/6 du 4 mai 1976.

Il a été décidé, à la suite des événements intervenus au Liban, de faire bénéficier les ressortissants de ce pays de l'ensemble des dispositions prises par les circulaires citées en référence, en faveur des ressortissants vietnamiens et kimères.

Les intéressés pourront notamment recevoir l'aide des services de l'Agence Nationale Pour l'Emploi dans la recherche d'un emploi et obtenir, sur simple demande présentée à la Direction Départementale du Travail, une autorisation provisoire de travail pour recherche d'emploi.

Je vous précise que cette autorisation leur sera établie dans les conditions exposées aux trois derniers paragraphes de la circulaire du 4 mai 1976, relative à la situation des ressortissants des pays de l'Ancienne Indochine.

Lors de leur demande de mise en situation régulière, la situation de l'emploi ne leur sera pas opposée, et les contrats souscrits pourront avoir une durée inférieure à 12 mois, voire comprise entre trois et six mois.

Paul DIJOUR
Le Secrétaire d'Etat
chargé des Travailleurs Immigrés

Diffusion Gestion Opérationnelle n° 1309 du 9 juillet 1976
classement MA/33

CRA 3 ex envoi direct

SDA 2 ex envoi direct pour répartition aux ALE
et antennes

ALE et antenne 1 ex.

MAISON "ARAX"

Fondée en 1929

V. BANDIKIAN ET FILS

ALIMENTATION GENERALE

PRODUITS FRANCO - ORIENTAUX

TUNISIENS, RUSSES ET CHINOIS

EXPEDITIONS DE COLIS

ARAX I

ARAX II

27, Rue d'Aubagne

24, Rue d'Aubagne

☎ 54.11.50

☎ 54.26.30

13001 MARSEILLE

BOTIL

OLOPIKIAN

Chausseur

190, Rue de Rome, 190

13006 MARSEILLE

☎ (91) 37.60.63

Réservé aux
Ets Agop PAPAZIAN et Fils
17-19, Boulevard de Briançon
13003 MARSEILLE

"LE BOSPHORE"

Fabrique de CONFISERIES ORIENTALES

Siège Social : 2, rue Louis Astouin, MARSEILLE 2^e Tél. 90.23.83

*

HALVA

RAHAT-
LOKOU

*



*

TAHIN
(Produit
Naturel)

*

GRAINES DE SÉSAME NATURES ET DÉCORTIQUÉES

POUR CONFISEURS ET CHOCOLATIERS

LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE DE L'EUROPE OCCIDENTALE

IMPORTATION

FONDÉE EN 1932

EXPORTATION

A TRAVERS LA PRESSE

Un exarque pour les Arméniens catholiques en France : le Pape Paul VI a nommé Exarque apostolique, pour la communauté arménienne catholique en France, le Révérend Père Grégoire Ghabroyan, du Clergé patriarcal de Zemmar (Liban).

Dix pour cent environ des 200.000 Arméniens résidant en France sont catholiques, les 90 % qui restent appartiennent à l'Eglise arménienne apostolique.

On trouve de nombreuses paroisses arméniennes catholiques à Paris, Lyon, Grenoble, Saint-Chamond, Valence et Marseille. Paris (AFP).

Au Conseil de l'Europe Les Turcs sont accusés de graves violations des droits de l'homme à Chypre

Un rapport explosif est actuellement à l'étude par les gouvernements des dix-neuf pays membres du Conseil de l'Europe : celui de la commission européenne des droits de l'homme qui, sur plainte du gouvernement de Nicosie, en septembre 1975, s'est rendue à Chypre pour enquêter sur des exactions des forces armées turques dans la partie septentrionale de l'île. Ce rapport rigoureusement secret a été adopté par la Commission à Strasbourg au mois d'août dernier et adressé ensuite aux gouvernements membres du Conseil de l'Europe.

Selon les révélations, faites lundi par la B.B.C., la commission européenne des droits de l'homme, présidée par un Britannique, M. James Fawcett, a reconnu la validité des accusations portées contre l'armée turque par le gouvernement chypriote grec. Celle-ci se serait rendue coupable d'assassinats multiples, de tortures, de viols, de pillages, de destructions de biens et d'expulsions par milliers de Chypriotes grecs, après même la fin des opérations militaires. Selon la Commission, la Turquie aurait donc violé de façon permanente six articles de la Convention européenne des droits de l'homme signée en 1950.

Cette convention a instauré une garantie internationale des droits et libertés qui n'a pas d'équivalent ni de précédent

dans l'histoire mondiale. Ladite garantie est assurée par deux organes indépendants : une commission et une cour ainsi que le comité des ministres du Conseil de l'Europe. La commission européenne des droits de l'homme, composée de juristes indépendants, à raison de un par Etat membre, statue d'abord sur la recevabilité des plaintes des Etats, qui s'efforce de trouver un règlement amiable, enfin adresse, en cas d'insuccès, au comité des ministres un rapport détaillé où elle exprime son opinion sur la réalité de la violation alléguée.

Deux cas peuvent alors se présenter. L'affaire peut être déferée à la Cour européenne des droits de l'homme si l'Etat contre lequel la plainte est dirigée a accepté la juridiction de la Cour. Quatorze pays l'ont acceptée, mais ce n'est pas le cas de la Turquie ni d'ailleurs de Chypre.

Il appartient alors au Comité des ministres du Conseil de l'Europe, c'est-à-dire aux dix-neuf ministres des Affaires étrangères ou à leurs délégués, de prendre une décision. Ce serait le cas à Chypre, et l'embarras des gouvernements des pays membres du Conseil de l'Europe serait grand. D'une part, en effet, cette convention, même détournée, pourrait avoir des répercussions déplorables dans le monde. En revanche, la plupart de ces gouvernements, redoutent l'éventualité d'une condamnation qui pourrait compromettre les chances d'une reprise des négociations sur Chypre, prévue pour la fin du mois, et entraîner le départ de la Turquie du Conseil de l'Europe. Ils n'oublient pas qu'en 1970 la Grèce de Papadopoulos s'est retirée du Conseil de l'Europe et a dénoncé la convention des droits de l'homme avant même que les ministres aient conclu que le gouvernement d'Athènes avait violé plusieurs articles de la convention.

Jean SCHWOEBEL
« Le Monde »,
du mercredi 19,
jeudi 20 janvier 1977.

Aznavour, à Megève le 9 janvier, pour décerner, avec un prestigieux jury la couronne du « Jeune Français le plus méritant »

Le thème de la nuit des Rois du 9 janvier, est, on le sait, la distinction du jeune Français le plus méritant de l'année 1976, à quelque titre que ce soit : sportif, artistique, ou culturel.

Et c'est un jury prestigieux, effectivement présent à Megève, qui aura le choix ultime à faire parmi les sélectionnés d'un slalom méthodique por-

tant sur plus de 500 noms. Parmi les membres du jury, on note les noms de Mylène Demongeot, Frédérique Hébrard, Anna Karina, Michèle Mercier, François Chalais, Roger Hanin, Armand Jamot, Jean Lefebvre, Thierry le Luron, Claude Nicot, et Line Reix-Richerot.

Le lauréat se verra remettre la couronne de Megève, et la somme de 5.000 francs.

AZNAVOUR EGALEMENT COURONNE A SON TOUR

L'autre couronne de Megève ira à Charles Aznavour. L'événement est considérable, quand on sait que depuis trois ans, ce chanteur ne s'est produit que deux fois en France. Cette rentrée Mégevanne risque fort d'être unique, et n'en prend que plus de relief.

Faut-il présenter Charles Aznavour ? Le petit bambin de 9 ans qui débutait au théâtre aux côtés de Pierre Fresnay, a fait du chemin depuis. Après une tournée avec Edith Piaf, mais comme régisseur !, il fait ses premières armes comme chanteur, et obtient un vif succès... au Canada. De retour en France, il est adopté par le public français, et son ascension sera fulgurante : comme chanteur, comme auteur-compositeur, comme vedette de cinéma, il est à la première place, grâce à son talent, grâce aussi à un travail acharné.

C'est donc le créateur de « La Mamma » et de « La Bohème », ainsi que l'acteur de « Un taxi pour Tobrouk » que l'on pourra applaudir dimanche soir à Megève.

RUGGERI
« Dauphiné Libéré »
6 janvier 1977.

La Fédération des échecs soviétique a donné son accord à la Fédération internationale des échecs pour le match entre le Soviétique Viktor Korchnol et son compatriote Tigran Petrosian pour les éliminatoires des candidats au titre du champion du monde.

« Le Dauphiné Libéré »
5 janvier 1977.

La Société Française de Physique à attribué ses prix pour 1976

La Société française de physique vient de décerner ses prix pour 1976. Les lauréats sont les suivants :

— Le grand prix de physique Jean-Ricard (d'un montant de 50.000 F), à M. Georges Slodzian, de l'université Paris-Sud (Orsay) ;

— Le prix Jean-Perrin, de popularisation de la science, à M. Michel Rouzé, écrivain, pour son œuvre de vulgarisation scientifique ;

— Le prix Robin, à M. Jacques Prentki, professeur de physique au Collège de France ;

— Le prix Ancel, à M. Gérard Jannink (Centre d'études nucléaires de Saclay), spécialiste de la physique du solide ;

— Le prix Aimé-Cotton à M. Michel Gaillard (Université de Lyon), pour ses travaux de physique atomique et moléculaire ;

— Le prix Paul-Langevin, à M. Gérard Toulouse (Laboratoire de physique des solides à Orsay) ;

— Le prix Esclangon, à M. A. Quinzer (Laboratoire de l'accélérateur linéaire d'Orsay), pour ses travaux de physique expérimentale ;

— Le prix Foucault, à M. J.-P. Taran, de l'Office national d'études et de recherches aérospatiales, pour ses travaux de physique appliquée ;

— Le prix Alain-Brelot, à M. Jean-Pierre Farge (Université de Nice), jeune physicien s'intéressant à la matière condensée.

« Le Monde »
19 mai.

Premières transplantations d'îlots pancréatiques

New York (U.S.A.). — Après plusieurs années d'études expérimentales chez l'animal une équipe chirurgicale du Minnesota vient d'effectuer chez sept diabétiques une transplantation d'îlots pancréatiques d'origine humaine.

L'intervention, qui n'a pas entraîné de complications, a permis de réduire de près de 50 % la posologie d'insuline pendant une durée variable atteignant jusqu'à 18 mois, a indiqué le Docteur Johns Najarian, qui a dirigé l'équipe chirurgicale, lors du 6^e Congrès International de la Société de Transplantation.

Bien que le diabète n'ait été amélioré de façon notable dans aucun cas, le Docteur Najarian a estimé que l'amélioration des techniques de prélèvement et de conservation des îlots pancréatiques permettait dès maintenant d'être optimiste quant à l'avenir. A son avis, il est raisonnable d'envisager un traitement curatif définitif du diabète à la condition notamment de transplanter une quantité de tissu insulaire insuffisante pour subvenir aux besoins en insuline d'un adulte. Jusqu'à présent 54 tentatives de transplantations du pancréas entier ou de la queue avaient été effectuées chez l'homme mais deux malades seulement sont à l'heure actuelle encore en vie.

« La Tribune Médicale »
4 décembre 1976.

Contestataires arméniens en U.R.S.S.:

Trois contestataires arméniens et quinze autres dissidents emprisonnés ont adressé, le 5 décembre, une lettre au gouvernement de leur République demandant la légalisation d'un parti d'opposition et l'organisation d'un référendum d'autodétermination en Arménie.

(Reuter)

« Le Monde »

17 décembre 1976.

De « L'Express » du 2-1-1977

« ...Boukovski a demandé à l'envoyé de « L'Express » d'attirer l'attention de ses lecteurs sur cinq de ses camarades de prison de Vladimир, injustement condamnés et dont la vie est en péril par suite d'absence d'aide médicale.

Bagrat Chakhverdian, 36 ans, ingénieur, Arménien. Sept ans de prison et long exil pour avoir lutté pour le droit de son peuple à l'autodétermination par le référendum. Ulcère de l'estomac avec hémorragie ».

Il y a quelques temps, l'un de nos amis, proche de l'U.C.F.A.F. en s'entretenant avec nous de notre journal auquel il semblait très attaché, nous reprocha quelques initiatives, pouvant laisser supposer de notre part une volonté délibérée et gratuite d'antisoviétisme.

Tout en reconnaissant notre objectivité dans la plupart de nos prises de position, il nous cita, pour illustrer son mécontentement, l'article que nous avons publié dans le N° 18 d'Arménia, dans lequel Michel Droit analysait le livre d'Armand Maloumian « Les Fils du Goulag ».

Tenant compte de la personnalité de notre interlocuteur et de ton amical qu'il employait, après avoir examiné, en toute honnêteté sa critique, nous lui avons donné raison et reconnu, dans ce cas précis, notre erreur.

S'il faut se révolter contre les atteintes de la liberté d'opinion dont sont victimes des hommes et des femmes emprisonnés, torturés, exécutés dans de nombreux pays où la liberté d'expression n'existe pas, s'il faut que les journaux à grand tirage alertent la conscience universelle pour la mobiliser contre l'intolérance, ce n'est pas dans les attributions d'Arménia, modeste mensuel, dont l'action se cantonne uniquement dans la transmission d'informations, de toutes natures, mais spécifiquement arméniennes.

Par contre, lorsqu'il nous arrive de trouver des nouvelles intéressantes particulièrement

notre Communauté, les taire, sous le prétexte de non-ingérence dans les affaires intérieures de l'U.R.S.S., cacher ce qui risque de lui déplaire de voir étalé au grand jour, serait de l'hypocrisie : nous n'y sommes pas encore adaptés pour nous le permettre, et nous serions odieux envers nous-mêmes si nous taisions ces nouvelles.

Souvenirs

Nous publions cet article du « Dauphiné Libéré » du 28 décembre dernier que deux abonnés de notre journal, M. et Mme Pierre Fretté, de la région lyonnaise nous ont envoyé, en pensant que ces souvenirs intéresseront nos lecteurs.

Les « Dossiers de l'écran » du 14 décembre, illustrés par le film de Costa-Gavras « L'Aveu » consacré aux procès dans les pays de l'Est ont eu à Saint-Etienne, une téléspectatrice attentive, autant qu'émue, Mme Aurore Kilidjian-Djinguérian.

En effet, elle connut parfaitement, dans les années 1925, Lise Ricol, qui devait devenir Mme Arthur London, et qui était la fille d'un mineur stéphanois d'origine espagnole.

Mais lisons la lettre que nous adresse Mme Kilidjian :

« Il y avait de cela plus d'un demi-siècle, exactement en 1923, j'étais venue en France avec mes parents, comme beaucoup d'Arméniens avec un passeport portant la mention « réfugiés d'origine arménienne ».

« La France nous a accueillis les bras ouverts, nous fuyions l'arrivée d'Antik au pouvoir après le génocide de 1915. Nous laissons derrière nous, tout ce qui fut notre enfance. Nos parents étaient désespérés, vagues, maison, tout avait été abandonné, je ne parlerai pas des massacres, dont chaque famille porte le deuil, la date du 24 avril la rappelle à tout le monde.

« Je ne parlerai pas non plus, de la culture arménienne, car des personnes plus qualifiées parlent et écrivent.

« Nous pouvions voir aussi un dimanche par mois à la télévision : « Traditions et foi des chrétiens orientaux », et notamment je me souviens d'une émission : « L'heureuse intégration des Arméniens en France ».

« Je parlerai surtout de la culture française chez les pères Jésuites et ma mère chez les sœurs de l'Assomption.

« J'ai retrouvé l'une d'elles dans un couvent de Nîmes, quarante ans après, je connaissais déjà Merzifoun, ma ville natale.

« En 1924, après un court



séjour à Saint-Chamond, nous arrivâmes à Saint-Etienne, mon père et mes oncles travaillaient à la Manufacture française et moi j'allais à l'école primaire de la rue Dormand. Mes compagnes me demandèrent : « Qui es-tu ? ». « Je m'appelle « Archoulouys » en français « Aurore » et je suis Arménienne... ».

« Arménienne », qu'est-ce que c'est ? ».

« Aussi, je me suis rapprochée davantage d'une petite Espagnole très brune, très jolie, au teint mat et aux grands yeux noirs très réfléchis, son père était mineur et sa mère vendait des glaces, place Chavanelle.

« A la sortie de l'école, nous nous précipitions sur ses glaces avec délice. Nous avons eu notre certificat d'études la même année en 1927, elle s'appellait Lise Ricol celle qui devait devenir plus tard, Mme Arthur London... Mais n'anticipons pas.

« Souvent, le soir, j'allais chez ses parents, rue Notre-Dame, au rez-de-chaussée, et nous parlions longuement ensemble.

« Lise aussi venait souvent chez nous et mon père qui, à ce moment-là était président de « H.O.G. » « Comité de secours pour l'Arménie » était surpris par la maturité d'esprit de cette adolescente.

« A seize ans, la vie nous sépara, elle et ses parents partirent à Vénissieux, ce n'est que longtemps après, lors de la visite d'un ministre venant d'Arménie, que j'appris qu'elle avait été dans les camps de concentration en Allemagne.

« Là, elle se trouvait en compagnie de la poétesse arménienne Louise Artlanian, « Lass », Meline Manouchian raconte dans son livre en hommage à son mari que c'est Lise Ricol qui rapporta les poèmes jaunés de « Lass ». Celle-ci était passée au four crématoire...

« Un soir de 1968, je me trouvais à la cuisine et on parlait du livre « L'Aveu » d'Arthur London et de Lise Ricol.

« Je bondis vers la télévision la vis et ne la reconnus pas, la petite-fille enjouée était devenue une femme au visage grave, grave... « Ce n'est que l'année dernière que, par le plus grand des hasards, dans un hôpital de Sevran où j'allais voir une tante que j'eus de ses nouvelles, aussitôt je griffonnais quelques lignes sur ma carte de visite, et la remis à cette personne. Elle devait la lui remettre à une prochaine réunion de « la fédération des déportés ».

« A mon retour à Saint-Etienne, une semaine après, je reçu une lettre d'elle, me parlant de sa joie de me retrouver, son espoir de revoir un jour son cher Saint-Etienne, dans toutes mes lettres je lui parle de l'embellissement de « notre Saint-Etienne » que moi aussi, j'ai retrouvé après avoir été Lyonnaise pendant vingt-cinq ans.

« L'année dernière au cours d'une visite à Paris, je suis allée voir mes amis.

« Lise étant absente par suite d'une panne, M. Arthur London qui marche péniblement sur une canne (suite des privations et des tortures), m'ouvrit la porte. Je fus tout de suite frappée par la beauté de son visage et de son regard direct. Pendant plus d'une heure nous avons parlé de ce fameux procès de Prague, et j'en appris beaucoup plus qu'en trois heures.

« En voyant le film, je n'ai déploré qu'une chose il manque de chant d'amour, je veux parler de la correspondance entre Lise et Gérard qu'on lit dans le livre.

« J'ai vu ce jour-là, leur fils, qui naquit en prison et qui est chirurgien à la clinique des déportés.

« Michel, professeur au lycée et Françoise une jeune femme magnifique, monteuse de cinéma.

« Tout à l'heure, au téléphone, j'ai dit un grand « bravo » à Lise et comme elle adore les Arméniens et s'intéresse à leur cause, cela m'a permis de faire cet article ».

HISTOIRE OU LEGENDE ?

à celui qui croit aucune explication n'est nécessaire

à celui qui ne croit pas aucune explication n'est possible

POLY

Comme un citoyen volontaire au feu, tombant sous les balles ennemies, sourire aux lèvres par la mission accomplie et rejoignant les rangs de ceux qui sous une pierre froide deviennent le « Soldat Inconnu »

Polyeucte tombe sous l'épée de Rome ce mois de janvier 250 dans Mélitène (en Arménie). Il court au-devant de la mort accomplir sa mission pour mériter ce que Jésus a promis : « la résurrection et la vie ». Il a rejoint les rangs de ceux qui sont devenus le Martyr Inconnu.

Qui était Polyeucte ?

HAUTE COIFFURE ATTOYAN

MAKE - 95, La Canebière
13001 MARSEILLE. ☎ 62.63.20

GEORGES - Parc Provence - St-Barnabé
13012 MARSEILLE - ☎ 49.07.91

JACQUELINE - 297, Avenue de St-Julien
13012 MARSEILLE - ☎ 93.52.91

EUUCTE



POLYEUCTE nous est connu moins par l'histoire que par les traits du personnage-héros du théâtre de Corneille.

Cet auteur du XVII^e, comme d'ailleurs certains qui le précédèrent ou le suivèrent, avaient le génie de bâtir avec leur plume et l'aide d'un fait historique des chefs-d'œuvre de théâtres, cathédrales merveilleuses de la littérature et de la poésie..

Les personnages, par les phrases sublimes que l'auteur pose sur leurs lèvres, deviennent des Héros Immortels. La mise en garde de Corneille aux historiens ou chroniqueurs qui seraient tentés de nier la partie imaginaire de ses œuvres est significative de l'emploi qu'ils en font :

« L'ingénieuse tissure des fictions avec la vérité où consiste le plus beau secret de la poésie, produit d'ordinaire deux sortes d'effets, selon la diversité des esprits qui la voient. Les uns se laissent si bien persuader à cet enchaînement qu'aussitôt qu'ils ont remarqué quelques événements véritables, ils s'imaginent la même chose des motifs qui la font naître et des circonstances qui les accompagnent ; les autres, mieux avertis de notre artifice, soupçonnent de fausseté tout ce qui n'est pas de leur connaissance ; si bien que, quand nous traitons quelque histoire écartée dont ils ne trouvent rien dans leur souvenir, ils l'attribuent tout entière à l'effort de notre imagination et la prennent pour une aventure de roman. »

Pour nous, ce qui intéresse, c'est la partie historique et vraie de la vie de Polyeucte ; tout au plus nous nous permettrons peut-être de donner à notre martyr la possibilité, avec l'aide de Corneille, de justifier par une envolée poétique les raisons profondes qui l'ont poussé à la conversion.

D'après Surius, Polyeucte a été martyrisé le 9 janvier 250, sous l'empereur Décimus. Il était Arménien. Gendre de Félix, haut-fonctionnaire romain, et ami du chrétien Néarque.

Certains auteurs donnent la date du 13 février. Mais nous pensons que dans notre exposé cette précision n'a pas l'importance que l'on donne habituellement dans les grands traités d'histoire.

Pour inscrire l'existence de Polyeucte dans le cadre historique de son temps, rappelons, par un bref résumé, l'histoire des débuts du christianisme, liée à celles de Rome et de l'Arménie jusqu'au V^e siècle.

Sous Tigrane le Grand (de 95 à 55 avant J.-C.), les frontières de l'Arménie s'étendaient, au sud, jusqu'aux confins de la Syrie. Autour de sa nouvelle capitale Tigranocerte, et dans la région formée par les villes de Césarée - Antioche - Edesse - Tigranocerte - Mélitène, s'installaient les migrations de populations diverses dont une grande partie était arménienne.

Parmi ces villes, Antioche et Mélitène allaient devenir deux centres importants : le premier pour la propagation de la foi chrétienne et le deuxième pour la place militaire et les persécutions contre les chrétiens.

D'après les actes des apôtres :

« Ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à l'occasion d'Etienne allèrent jusqu'en Phénicie, dans l'île de Chypre, et à Antioche, annonçant la parole seulement aux juifs » car Jésus avait dit : « N'allez pas vers les païens... allez plutôt vers les brebis perdues de la Maison d'Israël... »





A Antioche, les disciples se réunirent pendant une année aux assemblées de l'Eglise et enseignèrent beaucoup de personnes. Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés « Chrétiens ».

La propagation de la foi s'étendait et des Eglises se constituaient : Césarée, Edesse...

« Edesse entendit-elle, dès le premier siècle, le nom de Jésus ? Y eut-il dès cette époque, du côté de l'Osroène, une chrétienté parlant syriaque ? Les fables dont cette Eglise a entouré son berceau ne permettent pas de s'exprimer sur ce point avec certitude. Il est bien probable cependant que les fortes relations que le judaïsme avait de ce côté servirent à la propagation du christianisme. Samosate et la Comagène eurent de bonne heure des personnes instruites faisant partie de l'Eglise ou, du moins, très favorables à Jésus. Ce fut d'Antioche, en tout cas, que cette région de l'Euphrate reçut la semence de la foi. »

Dès 64, inquiet, Rome prenait les premières mesures de persécutions par des édits rigoureux. Ces persécutions, loin de décourager, renforçaient la foi des chrétiens.

« Des persécutions comme celles que connut l'Eglise de Lyon représentent des périodes de crise aiguë rarement égalées dans la vie des chrétiens au second siècle. Aucune région de l'Empire ne paraît avoir été épargnée, mais les persécutions flambaient plutôt en poussées sporadiques et locales, provoquées par des explosions d'hostilité populaire. Les haines pouvaient être attisées par les calomnies courantes, les corporations lésées, l'inimitié juive. Qu'il advînt une peste, une famine, un tremblement de terre, les « athées » étaient responsables. S'il y avait émeute, effervescence, l'autorité romaine était obligée d'intervenir ; de même dans le cas d'une dénonciation. Il fallait pourtant que le dénonciateur fût sûr que l'accusé n'allait pas se dédire ! Quant à l'administration romaine, avant les grands édits de persécution du troisième siècle, en bien des cas elle préférait fermer les yeux, suivant la règle de Trajan : « Qu'on ne recherche pas les chrétiens ». Si la menace était toujours suspendue sur ceux qui se faisaient chrétiens, il y eut donc de larges périodes d'accalmie pendant lesquelles purent se développer et s'affermir les communautés chrétiennes.

Après la propagation, ce fut l'infiltration chrétienne.

On connaît les paroles à l'emporte-pièce de l'avocat Tertullien qui, à Carthage, en 197, écrivait une apologie en faveur des chrétiens : « Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous avons rempli la terre et tout ce qui est à vous : les villes, les îles, les places fortes, les bourgades, l'armée, l'administration, le forum ; nous ne vous avons laissé que les temples. Nous pouvons dénombrer vos armées, les chrétiens d'une seule province sont plus nombreux... Nous aurions pu vous combattre, même sans armes, sans révolte, simplement en nous séparant de vous. Car étant si nombreux, si nous avions rompu avec vous pour aller nous établir dans quelque coin retiré de la terre, la perte de tant de citoyens aurait couvert de honte les dominateurs du monde ; bien plus cet abandon eût suffi à lui seul à les punir ».

Jusqu'au premier siècle, Mélitène (Malatia) se trouvait dans une province bordant l'Euphrate, et



n'était pas encore cette grande ville que les empereurs Domitien et Trajan occupaient.

Lors de son expédition sur les Parthes et sa victoire qui lui fit dire : « L'Arménie appartient à Rome », Trajan, devant la valeur militaire de cette ville, la créa comme place forte.

Sous Marc Aurèle, cette forteresse que Mélitène était devenue, habrita les légions romaines et celle appelée « Fulminata ».

La Légion qui avait reçu cette marque de la faveur céleste put prendre, au moins dans l'usage et pour un temps, le nom de Fulminata. Une telle épithète n'aurait eu rien de nouveau. Tout endroit touché par la foudre était sacré chez les Romains ; la légion dont les campements avaient été atteints par les carreaux célestes devait être regardée comme ayant reçu une sorte de baptême de feu ; Fulminata devenait pour elle un titre d'honneur. Une légion, la douzième, qui depuis le siège de Jérusalem, auquel elle prit part, fut fixée à Mélitène, près de l'Euphrate, dans la Petite Arménie, porta ce titre dès le temps d'Auguste, sans doute par suite d'un accident physique qui fit substituer cette appellation au surnom d'Antique, qu'elle avait porté jusque-là.

Il y eut des chrétiens autour de Marc-Aurèle.

La légion du Danube, si elle prit un moment le nom de Fulminata, ne le garda pas officiellement. Comme la douzième légion, résidant à Mélitène, était toujours désignée par ce titre, comme, d'ailleurs, la légion de Mélitène brilla bientôt par son ardeur chrétienne, il s'opéra une confusion, et l'on supposa que ce fut cette dernière légion qui, transportée contre toute vraisemblance de l'Euphrate au Danube, fit le miracle et reçut à ce propos le nom de Fulminata ; on oubliait qu'elle avait porté ce surnom deux cents ans auparavant.

Ce qu'il y a de sûr, en tout cas, c'est que la conduite de Marc-Aurèle envers les chrétiens ne fut en rien modifiée.

Le nombre des martyrs ne fit qu'augmenter ; dans trois ou quatre ans, la persécution atteindra le plus haut degré de fureur qu'elle ait connu avant Dèce.

Mais le vice profond du système impérial se révéla pour la dixième fois. Alexandre Sévère fut assassiné par les soldats le 19 mars 235. Il fut clair que l'armée ne pouvait plus souffrir que des tyrans. L'empire était tombé successivement de la haute noblesse romaine aux officiers de province ; maintenant, il passe aux sous-officiers et aux soldats assassins. Tandis que, jusqu'à Commode, les empereurs tués sont des monstres intolérables, à présent c'est le bon empereur, celui qui veut ramener quelque discipline, celui qui réprime les crimes de l'armée, qui est sûrement désigné pour la mort.

Alors s'ouvre cet enfer d'un demi-siècle (235-284), où sombre toute philosophie, toute civilité, toute délicatesse. Le pouvoir à l'encan, la soldatesque maîtresse de tout, par moment dix tyrans à la fois, le barbare pénétrant par toutes les fissures d'un monde lézardé, Athènes démolissant ses monuments anciens pour s'entourer de mauvais murs contre la terreur des Goths. Si quelque chose prouve combien l'Empire romain était nécessaire par raison intrinsèque, c'est qu'il ne se soit pas disloqué dans cette anarchie qui dura de 236 à 284.

C'est dans cette période de décadence et d'anarchie de Rome, et de son Empire, que nous trouvons Polyeucte dans Mélitène.

Nous sommes en l'an 250, et depuis longtemps le baptême avait complètement remplacé la circoncision, dont il ne fut, à l'origine chez les Juifs, que le préliminaire (1). Il était administré par une triple immersion, dans une pièce à part, près de l'église ; puis l'illuminé était introduit dans la réunion des fidèles. Le baptême était suivi de l'imposition des mains, rite juif de l'ordination du rabbinat. C'était ce qu'on appelait le baptême de l'Esprit ; sans lui, le baptême de l'eau était incomplet. Le baptême

LETTRE A PROPOS DU BAPTEME

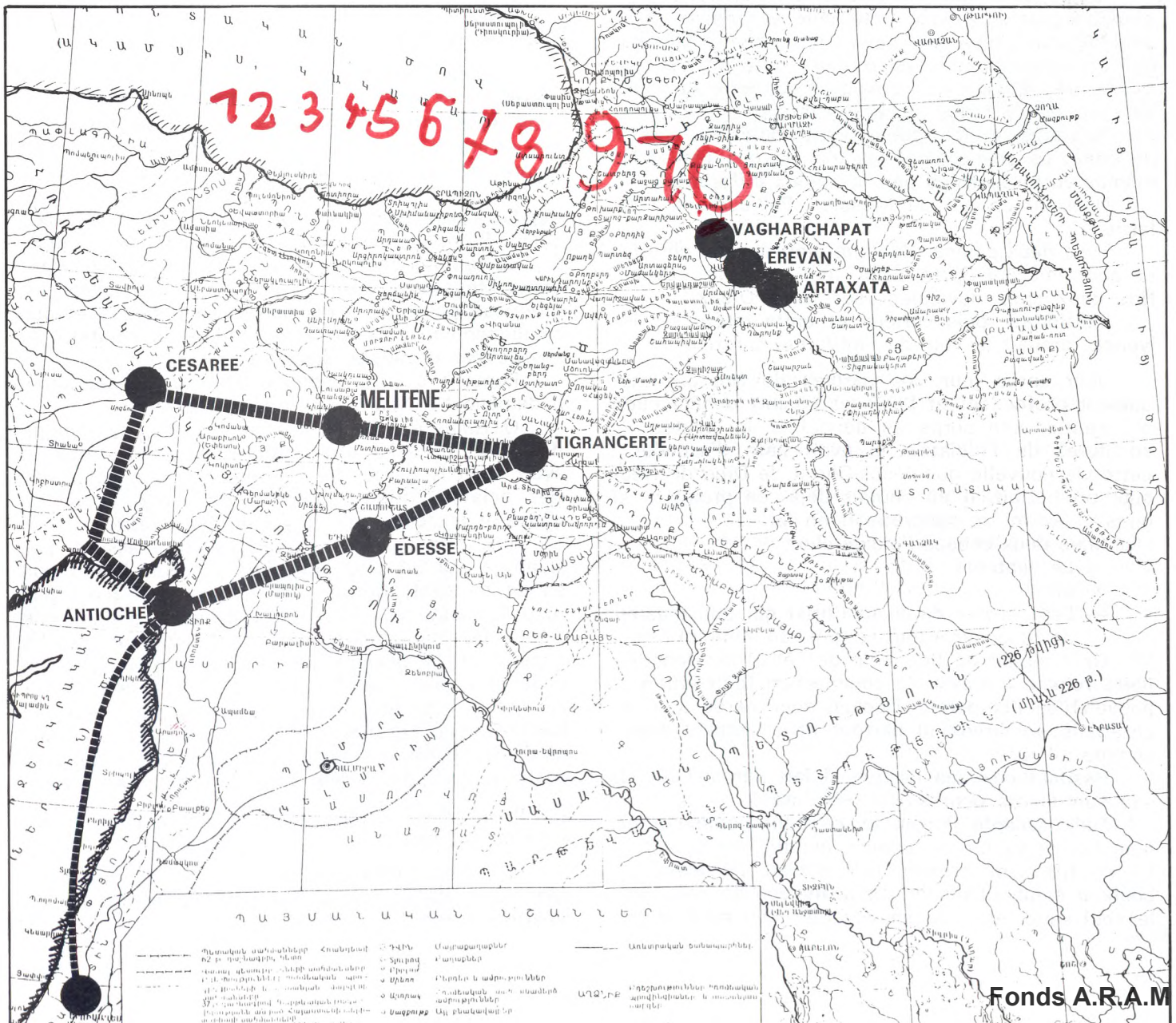
Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant : Si vous n'êtes pas circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion.

Les apôtres, les anciens, et les frères, aux frères d'entre les païens, qui sont à Antioche, en Syrie, et en Cilicie, salut !

Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et auxquels nous n'avions donné aucun ordre vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes, nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons donc envoyé Jude et Silas, qui vous annonceront de bouche les mêmes choses. Car il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire, savoir, de vous abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, du sang, des animaux étouffés, et de l'impudicité, choses contre lesquelles vous vous trouverez bien de vous tenir en garde.

Adieu.

n'était qu'une rupture avec le passé ; c'était par l'imposition des mains qu'on devenait réellement chrétien. Il s'y joignait des onctions d'huile, origine de





ce qu'on appelle maintenant la confirmation, et une sorte de profession de foi par demandes et par réponses. Tout cela constituait le sceau définitif, la sphragis. L'idée sacramentelle, l'ex opere operato, le sacrement conçu comme une sorte d'opération magique, devenait ainsi une des bases de la théologie chrétienne. Au III^e siècle, une espèce de noviciat au baptême, le catéchuménat, s'établit ; le fidèle n'arrive au seuil de l'église qu'après avoir traversé des ordres successifs d'initiation. Le baptême des enfants commence à paraître vers la fin du II^e siècle. Il trouvera jusqu'au IV^e siècle des adversaires décidés.

La pénitence était déjà réglée à Rome vers le temps du faux Hermas. Cette institution qui supposait une société si fortement organisée, prit des développements surprenants. C'est merveille qu'elle n'ait pas fait éclater l'Eglise naissante. Si quelque chose prouve combien l'Eglise était aimée et l'intensité de joie qu'on y trouvait, c'est de voir à quelles rudes épreuves on se soumettait pour y rentrer et regagner parmi les saints la place qu'on avait perdue. La confession ou l'aveu de la faute, déjà pratiquée par les Juifs, était la première condition de la pénitence chrétienne.

POLYEUCTE

Il est Arménien d'origine et officier dans la légion en garnison dans cette ville forteresse. Il se sent différent bien que païen. Il rencontre Néarque qui lui aussi semble isolé dans cette masse humaine de la Légion romaine. Ces deux cavaliers vont se lier par une sincère amitié.

Polyeucte et Néarque étaient nobles de nom et de cœur. Ils possédaient les mêmes qualités et les mêmes vertus portées par des dieux différents :

Néarque croyait au Messie ; Polyeucte à l'idôlatrie.

Tous deux païens, Néarque était devenu chrétien et son ami Polyeucte avait tout pour le devenir. Nos deux amis devisaient sur leurs Dieux.

Indifférent, puis curieux et enfin intéressé, Polyeucte prenait la voie de l'initiation chrétienne.

Jour après jour, les paroles de Néarque marquaient profondément l'âme et l'esprit de Polyeucte qui sentait son corps se dépouiller de toutes les souillures de l'idôlatrie. Il avait hâte d'accéder à cette vie nouvelle que Jésus-Christ, le Dieu de Néarque, promettait. Il en goûtait déjà les premiers signes et sa foi se concrétisait en lui.

Mais deux choses l'inquiétaient :

— Le baptême
et

— Les paroles de Jésus-Christ qui demandaient de renoncer à tout ce que l'on aime ici bas.

Or il aimait Pauline, fille de Félix, haut-fonctionnaire romain qui avait la commission (délégation de pouvoir) de l'Empereur Décus, pour persécuter les chrétiens nombreux et partout dans cette province comme ailleurs.

Respectueux des usages, il fait part à Félix de ses sentiments pour sa fille Pauline.

Félix accepte Polyeucte, ce gentilhomme arménien fier et valeureux, comme gendre, car il voit en lui ce fils tant espéré qu'il n'avait pu avoir. Le bonheur semblait planer sur la maison de Félix dont le seul souci était de sauvegarder son rang et ses

privileges en servant avec zèle son empereur Décus jusque dans les persécutions cruelles des chrétiens.

Ces chrétiens, accusés et coupables de tous les maux qui frappent l'Empire de Rome, en pleine anarchie depuis quelques années.

Il lui semble difficile de renoncer à Pauline et Néarque sent l'inquiétude qui envahit son ami. Mais...

Polyeucte était bien cette bonne terre où le grain de sénevé pouvait germer.

Polyeucte, jeune, riche, couvert d'honneurs et de privilèges, semblait heureux et aimé des siens. Comme nous l'avons vu plus haut, il était Arménien, de par sa famille établie dans cette région à la suite des migrations consécutives aux guerres continues entre Rome, Parthe et l'Arménie.

Polyeucte et Néarque étaient nobles de nom et de cœur. Ils possédaient les mêmes qualités et les mêmes vertus portées par des Dieux différents. L'un, Néarque, croyait au Messie ; l'autre à l'idôlatrie. Tous deux païens, Néarque était devenu chrétien et son ami Polyeucte apte à le devenir. Aussi, toutes leurs conversations étaient liées à l'initiation chrétienne de Polyeucte qui, de jour en jour, sentait son corps dépouillé de toutes les souillures de l'idôlatrie. Il avait hâte d'accéder à cette vie nouvelle que le Dieu de Néarque promettait. Il en goûtait déjà les premiers signes et sa foi se concrétisait en lui.

Polyeucte était bien cette bonne terre où le grain de sénevé pouvait germer.

Troublé par un rêve qu'il venait de faire, il se confie à son ami : « J'ai vu cette nuit le Christ que vous adorez, Il m'a dépouillé d'une robe sale pour me revêtir d'une autre toute lumineuse et m'a fait monter sur un cheval ailé pour le suivre.

Que me manque-t-il, Néarque, pour être chrétien ? Je suis résolu à le devenir. Ne le suis-je pas déjà ? Il me semble que seul le nom me manque.

Toutes les fois que vous me parliez de votre grand Messie, je vous ai toujours écouté admiratif, intéressé par toutes vos paroles sur sa vie et ses enseignements. J'ai toujours admiré la sainteté de ses actions et de ses discours ».

Pensant que le baptême était la consécration, il demandait à Néarque comment l'obtenir :

O Néarque ! Si je ne me croyais pas indigne d'aller à lui sans être initié de ses mystères et avoir reçu la grâce des sacrements, que vous verriez éclater l'ardeur que j'ai de mourir pour sa gloire et le soutien de ses éternelles vérités.

Aux dires de Surius, Polyeucte, rassuré par Néarque qui lui cite l'exemple du bon larron qui, en un moment, mérita le ciel, bien qu'il n'eut pas reçu le baptême ; aussitôt, Polyeucte, plein d'une sainte ferveur, prend l'édit de l'empereur, crache dessus et le déchire en morceaux qu'il jette au vent, et voyant des idoles que le peuple portait sur les autels pour les adorer, il les arrache à ceux qui les portaient, les brise contre terre et les foule aux pieds, frappant de stupeur tout le monde et son ami, par la chaleur de ce zèle, qu'il n'avait pas espéré.

Il est alors arrêté conformément à l'édit rigoureux de Décus.

En prison, Polyeucte attendra avec impatience son exécution. Il pense aux paroles d'initiation de Néarque citant Jésus-Christ :

« ... Je suis venu mettre la division entre l'homme et son père... et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison... celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. »

Il veut mériter ce que le Christ a promis :

« ... Heureux serez-vous lorsqu'on vous persécutera à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Mais il souhaite mourir sans avoir à rencontrer Félix et surtout Pauline qu'il aime tant. Ils étaient sa seule famille. Aura-t-il assez de courage pour les affronter ? Il va invoquer la grâce divine pour qu'elle le soutienne dans cette épreuve qu'il redoute plus que la mort :

« Seigneur qui vois ici les périls que je cours
En ce pressant besoin, redouble ton secours. »
(Corneille)

Félix, impuissant à détourner son gendre de ce nouveau Dieu, est désorienté, fou de douleur, craignant le courroux de Décus qui n'hésitera pas à le destituer de ses hautes fonctions et des privilèges attachés ; des hauts dignitaires assistent à cette scène et semblent heureux de voir Félix dans une pareille situation, car il n'aura pas la conscience de Pline sous Trajan, mais sera plutôt le mauvais exemple pour d'autres comme Calvisian sous Dioclétien. Félix donc va demander à sa fille d'intervenir.

Polyeucte devant une nouvelle épreuve :

« O combat que surtout j'appréhende
Félix, dans la prison j'ai triomphé de toi
Je craignais beaucoup moins tes bourreaux
que ses larmes. »

(Corneille)

Félix, Pauline... tous exhortent Polyeucte à renoncer à ce nouveau Dieu nommé « Jésus-Christ ». Ils le supplient de bien réfléchir et ne pas abandonner dans un excès de folie tous les avantages, les privilèges que son rang et sa fortune lui donnent.

Mais en vain. Il a appris que :

« ... Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. »



« ... Tout beau, Pauline : il entend vos paroles
Et ce n'est pas un Dieu comme vos dieux frivoles ».
(Vers 1216-1217.) Illustration d'une édition de 1817.

Il est convaincu et leur dit :

« Je n'ai que mépris à ces vanités qui nous trompent.

Toutes les choses de ce monde sont périssables.

Ce sont les trésors du ciel qui sont éternels et que nous devons mériter et acquérir. »

Félix, devant la fermeté inébranlable de son gendre et craignant la conversion de son entourage, déjà troublé par le courage de Polyeucte, lui demande une dernière fois de renoncer, mais celui-ci répond :

« Je suis chrétien. »

Désespéré et plein de rage, Félix ne pouvant plus reculer, donnera ordre aux bourreaux d'appliquer la loi avec la plus grande rigueur, pour montrer à l'assemblée son dévouement à Décus.

A Pauline en larmes, Polyeucte dira :

— Je prie mon Dieu, Pauline, afin que par mon sang vous trouviez le chemin de la vérité.

Je sais qu'il y a en toi les semences de la foi chrétienne.

C'est ce qui fera dire à Corneille :

« Tu as trop de vertu pour ne pas être chrétienne. »





Ainsi Polyeucte, ce noble Arménien, fier et plein de vertus, sera immortalisé par Corneille qui trouva les sources de son histoire par Mosander-Surius.

Immortalisé parce que martyr chrétien, décapité par l'épée de Rome, sans autre baptême que son sang... arménien... et ignoré des siens.

Dans l'histoire de la conversion chrétienne des Arméniens, depuis le début du premier siècle jusqu'à l'adoption du christianisme par le roi Tiridate III,

c'est-à-dire depuis la légende de Barthélemy et Thaddée, jusqu'à Grégoire l'Illuminateur, nous avons un vide que nous pourrions combler par la vie de tous les polyeuctes.

Ne seraient-ils pas ceux que Dieu auraient choisis pour préparer et aplanir les sentiers des hommes désignés pour chercher, trouver et rassembler les brebis égarées ?

A celui qui croit...

SOFRANCOR

IMPORT - EXPORT

fruits secs de tout l'univers

158, Boulevard de Paris
13003 MARSEILLE

Tél. : 64.16.70
64.16.71
64.16.72

chaussures

création

Jacky

m. grigorian

dames

hommes

chasseur

club

61, rue de rome 13001 marseille 69, rue de rome

☎ 54.05.16

5 % AUX LECTEURS D' « ARMENIA »

CHRISTOFLE :: ERQUIS
HAVILAND :: BERNARDAUD
BACCARAT :: SAINT-LOUIS

Toutes ces marques sont réunies pour satisfaire
les goûts les plus divers et vous aider à composer
vos listes de mariages

HAÏG

HORLOGERIE :: JOAILLERIE :: DIAMANTS

44, Rue Emile-Zola - Mazargues
13009 MARSEILLE - Tél. 40.27.58

BIBLIOGRAPHIE

- Polyeucte », de Corneille (Hachette).
- E. Renan : « Œuvres complètes » (Calman-Lévy).
- « Histoires de l'Arménie », K. Aslan.
- « Histoires de l'Arménie », Pastermadjian.
- « Calendrier des Saints », Chabannes (Lib. Acad. Perrin, Paris).
- A. Jaubert : « Les premiers chrétiens » (Ed. du Seuil).

LE christianisme avait déjà de profondes racines en Arménie, il y comptait de nombreux adhérents ; mais les légendes qui entourent ses origines ne permettent guère de nous rendre compte des circonstances qui décidèrent du succès de la nouvelle foi dans ce pays où le terrain semblait à première vue impropre à la propagation d'un tel concept religieux. Le christianisme a sans doute gagné l'Arménie par la Cappadoce et l'Osrhoène, mais on ne sait rien de ses débuts, ni de ce qui advint de sa propagation jusqu'au commencement du IV^e siècle. La chronique arménienne connaît l'existence des chrétiens bien avant le IV^e siècle, et rapporte la conversion d'Abgar (1) et la légende de l'apostolat de Thaddée (2) et de Barthélemy, pour remonter jusqu'à l'époque apostolique l'existence d'une et même de deux Eglises.

1. Lérournia. — La légende d'Abgar semble avoir pris naissance vers la fin du III^e siècle, puisqu'elle est connue d'Eusèbe dès 313. Une étude de Weber fait voir que c'est Abgar IX (179-217) qui s'est converti le premier au christianisme et que les écrivains syriaques identifièrent à Abgar V, dit l'Ouchama, le contemporain de J.-C., pour rehausser les origines de l'Eglise d'Edesse. La légende prenant corps, Eusèbe s'empressa de la considérer comme un fait historique. Cette légende, si chère aux chrétiens, circula en Arménie et s'y amplifia. Comme les écrivains syriaques donnaient à Abgar une origine parthe, et comme les Arméniens étaient confondus avec les Iraniens, on n'eut pas de peine à considérer le roi d'Osrhoène comme un souverain d'Arménie, d'autant plus qu'un certain Sanatrouc, fils ou neveu d'un des Abgar, avait été roi d'Arménie (166). C'est ainsi que le rédacteur de l'histoire de Moïse de Khorène s'empara de la version qui courait dans les milieux chrétiens et la considéra comme un fait véridique. A. Carrière, *La légende d'Abgar*. — Tixeront, *Les origines de l'Eglise d'Edesse*.

2. D'après une tradition d'origine syriaque qui avait cours en Arménie vers le milieu du IV^e siècle et que rapporte aussi Eusèbe, Thaddée, l'un des Douze selon les uns, l'un des soixante-dix disciples selon les autres, se rendit en Mésopotamie, à Edesse, y guérit Abgar et le baptisa. De là il passa en Arménie au district d'Artaz, où il fonda une église et donna l'investiture à Zacharie. Il opéra la conversion de Chriscus, des Aurélianus (les Oskiank), des Soukiasiens, de Sandoukht, la fille du roi d'Arménie, qui périrent tous pour la foi. D'après une autre tradition l'apôtre Barthélemy prêcha l'Evangile dans l'Elam, l'Ia Perse, les Indes et de là il revint en Arménie la 29^e année du règne de Sanatrouc, et souffrit le martyre dans le pays de Van. Se fondant sur l'évangélisation de l'Arménie par Thaddée et Barthélemy, les Pères de l'Eglise arménienne ne manquèrent pas de considérer le Patriarcat comme la succession des premiers évêques sacrés par les deux apôtres. Il s'agit probablement d'un certain Addée, évêque d'Edesse, dont parlent Eusèbe et les chroniqueurs syriaques (Lerournia). Il peut bien se faire qu'Addée ait été martyrisé en Arménie et que son nom ait pris, quelque temps après, la forme de Thaddée. Quant au roi d'Arménie, que la légende considère comme le meurtrier de l'apôtre, c'est sans doute Sanatrouc qui monta sur le trône vers 166.

PLINE LE JEUNE ET TRAJAN

LE CAS DE CONSCIENCE DE PLINE LE JEUNE

Pline le Jeune est bien connu par sa correspondance qui révèle un caractère humain, honnête, consciencieux. C'était un orateur réputé, un homme du monde qui appréciait l'amitié et la littérature, un magistrat zélé qu'on pouvait charger de missions délicates.

Or, vers 111, sur la demande de Trajan, Pline accepte le proconsulat de Bithynie, au Nord de l'Asie Mineure. Dans cette charge nouvelle, il se trouve affronté au problème chrétien et cette découverte inopinée lui pose un point d'interrogation dans son rôle de magistrat. Embarrassé par des cas d'espèce, il envoie un rapport à Trajan en lui demandant la conduite à tenir. Il faut citer en entier cette lettre célèbre.

« Je me suis fait une règle, Seigneur, de te soumettre toutes les affaires sur lesquelles j'ai des doutes. Qui pourrait, en effet, mieux que toi me diriger dans mes hésitations ou instruire mon ignorance ?

« Je n'ai jamais participé à une instruction contre les chrétiens, je ne sais donc pas ce qu'on punit d'ordinaire chez eux, ni sur quoi porte l'enquête, ni jusqu'où il faut aller.

« De là pour moi un sérieux embarras. Faut-il tenir compte de l'âge ? ou bien, en pareille matière, faut-il mettre sur le même pied la plus tendre jeunesse et un âge plus robuste ? Faut-il pardonner au repentir ? ou bien celui qui a été chrétien déclaré n'a-t-il rien à gagner en cessant de l'être ? Est-ce le nom lui-même — sans actes criminels — que l'on punit ? ou bien les infamies qui sont inséparables du nom ?

« Provisoirement, voici la ligne de conduite que j'ai adoptée à l'égard de ceux qui m'étaient déférés comme chrétiens. Je leur ai moi-même demandé s'ils étaient chrétiens. A ceux qui avouaient, j'ai répété cette question une deuxième fois, une troisième fois, en les menaçant du supplice. Ceux qui persistaient y ont été conduits sur mon ordre. En effet, quoi que signifiait leur aveu, il était pour moi hors de doute que cet entêtement, cette inflexible obstination méritaient d'être punis.

« Il y en a eu quelques autres, atteints de la même folie, que, vu leur titre de citoyens romains, j'ai notés pour être envoyés à Rome.

« Bientôt, comme il arrive en pareil cas, avec les progrès de l'instruction l'accusation a fait tache d'huile, et plusieurs cas particuliers se sont présentés.

« On m'a remis un libellé anonyme contenant beaucoup de noms. Il y en eut qui n'iaient

être chrétiens ou l'avoir été. Quand ils eurent à mon exemple invoqué les dieux, offert par l'encens et par le vin des supplications à ton image, que j'avais fait apporter avec les statues des dieux, et quand ils eurent par surcroît maudit Christus — toutes choses auxquelles, dit-on, il est impossible de contraindre ceux qui sont réellement chrétiens, — ceux-là j'ai cru devoir les faire relâcher.

« D'autres, nommés par le dénonciateur, ont dit qu'ils étaient chrétiens, et bientôt ils se sont rétractés, assurant qu'ils l'avaient bien été, mais qu'ils avaient cessé de l'être, les uns depuis trois ans, d'autres depuis plus longtemps encore, certains depuis plus de vingt ans. Et tous, ils ont vénéré ton image, les statues des dieux, et maudit Christus. D'ailleurs ils affirmaient que toute leur faute, ou toute leur erreur, s'était bornée à se réunir habituellement à jour fixe, avant le lever du soleil, pour chanter entre eux alternativement un hymne à Christus comme à un dieu, et pour s'engager par serment, non à perpétuer tel ou tel crime, mais à ne commettre ni vol, ni brigandage, ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, à ne pas nier un dépôt quand il leur était réclamé. Après quoi, ils avaient coutume de se séparer puis de se réunir à nouveau pour prendre une nourriture, mais une nourriture tout ordinaire et innocente. Cela même, ils avaient cessé de le faire depuis l'édit par lequel, conformément à tes instructions, j'avais interdit les associations.

« J'ai cru d'autant plus nécessaire de procéder à la recherche de la vérité, par la torture même, sur deux femmes esclaves qu'ils appelaient des diaconesses. Je n'ai rien trouvé qu'une superstition absurde, extravagante.

« Aussi ai-je suspendu l'instruction pour recourir à ton avis. L'affaire m'a paru le mériter, surtout à cause du nombre de ceux qui sont compromis. Voilà une foule de gens de tout âge, de toute condition, des deux sexes, qui sont appelés devant la justice ou qui le seront. Ce ne sont pas seulement les villes, ce sont les bourgs et les campagnes que la contagion de cette superstition a envahis. Je crois qu'on pourrait l'arrêter et y porter remède. Ainsi il est déjà constaté que les temples qui étaient à peu près abandonnés sont de nouveau fréquentés ; que les fêtes solennelles longtemps interrompues sont reprises, et qu'on expose partout en vente la viande des victimes pour laquelle on ne trouvait plus que de très rares acheteurs. D'où il est facile d'inférer quelle multitude de gens on pourrait ramener si l'on ouvrait la porte au repentir ».



“SASSOUN” et “ARAXE” ou le reflet du Folklore arménien

La musique arménienne offre plusieurs caractères qui lui sont entièrement propres et décèlent un peuple chez qui le malheur n'a jamais abattu l'âme poétique et chantante.

Est-ce donc le lointain écho des chants du troubadour Sayat-Nova ou les airs de réjouissances et de souffrances populaires recueillis, stylisés et harmonisés par le père Komitas, qui étaient condamnés à périr dans l'oubli total, ou bien les accents modernes des notes d'Aram Khatchadourian qui envoûtent les jeunes musiciens de « Sassoun » ?

L'ensemble instrumentall et vocal « Sassoun », lauréat des derniers festivals de la JAF, se développe sans cesse. Une partie de

son répertoire est conservée dans le premier disque réalisée par la JAF.

La troupe de danse « Araxe » qui représente elle aussi la JAF de Marseille, existe depuis 1957. Elle s'est produite aux quatre coins de France en remportant de nombreuses distinctions, en s'efforçant de représenter le folklore arménien.

Le groupe « Araxe » ne donne pas une simple copie des danses nationales populaires léguées par la tradition, mais il met en valeur leur contenu profond et perfectionne leur forme chorégraphique.

Le groupe de danse « Aragatz », né en 1974, malgré son jeune âge, a déjà eu le plaisir d'exécuter des danses à la satisfaction du public. Parmi ses participations nous relevons ceux des 30 ans de la « JAF » en novembre 1975, à Marseille, de la fête champêtre « JAF - U.C.F. A.F. » en juin 1976, à Cuges-les-Pins.

Tout cela est très bien, pourtant ne croyez pas que notre but soit atteint. Souhaitons de voir demain, encore plus nombreux, des jeunes garçons et filles aux costumes traditionnels, évoluant dans un « Kotchari » endiablé, au son du « zourna » et du « davoul » comme le faisait leurs arrières-grands-parents dans les vallées heureuses d'Arménie et d'apercevoir toujours une étincelle de bonheur.

Plus que jamais le niveau culturel est en très nette progression et le potentiel artistique de la communauté arménienne est restée vivace. Il faut tout mettre en œuvre pour encore les développer. C'est ce que la « JAF » s'efforce de réaliser, en déployant ses efforts pour l'Art et la Culture.

Vous qui aimez la danse et la musique, vous qui ne pouvez rester insensible à un folklore déjà millénaire, participez aux activités artistiques de la « JAF ». Vous serez toujours les bienvenus.

INSCRIPTIONS

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Téléphone :

Date de naissance :

Choix de l'activité artistique :

Danse Musique (1)

Théâtre

A renvoyer à :

« JAF », 30, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Marseille.

(1) Indiquer l'instrument joué. Cocher la case de l'activité choisie.

Tous ceux qui s'occupent de notre Culture, du maintien de nos traditions ancestrales, trouveront toujours un appui chaleureux, auprès de nous. Pour les aider dans leur tâche, donner une publicité à leurs activités, nous avons mis les colonnes de notre journal à leur disposition.



TOM BOZIGIAN

lodil en — tournée occidentale

M. Tom Bozigian, de Los Angeles, en Californie, professeur de danse arménienne, et chorégraphe en même temps que chorégraphologue, vient d'annoncer sa deuxième tournée internationale d'enseignement de danse folklorique. Il visitera plusieurs Etats d'Amérique avant d'effectuer un voyage en Europe.

M. Bozigian, diplômé de l'Ecole de Chorégraphie de l'Etat d'Arménie Soviétique, a fait des tournées du même ordre aux Etats-Unis d'Amérique pour organiser des séminaires, des réunions de travail ainsi que des classes, tout ceci sous le patronage de diverses organisations.

Il a rassemblé et recueilli une quantité considérable de matériel de danse dans plusieurs communautés arméniennes de l'Amérique du Nord, comme en Arménie Soviétique durant les quinze mois qu'il y séjourna pour y étudier les divers aspects de ses danses et de son folklore.

Né à Fresno, en Californie, M. Bozigian commença à danser alors qu'il était adolescent avec quelques groupes de sa ville natale. Il a obtenu une maîtrise en pédagogie et un diplôme universitaire de langue russe. Il a enseigné dans des écoles de Fresno et de Los Angeles.

En 1968, sa carrière le mène à Los Angeles où il travaille la danse avec la remarquable danseuse-chorégraphe Jora Markarian, une expérience qui va lui frayer la voie pour ses études en Arménie.

M. Bozigian a donné de nombreuses conférences sur la danse folklorique dans l'Ouest des Etats-Unis d'Amérique, et plus tard il effectua, pour l'Université de Californie - Santa Barbara, son premier Séminaire International de Danse Folklorique qui fut couronné de succès.

Au cours de sa tournée actuelle, M. Bozigian présentera des danses folkloriques ainsi que des films en couleur de danses arméniennes prises sur le vif lors de son voyage en Arménie. Il est aussi susceptible de faire des conférences sur le folklore, la culture, l'histoire, la langue et les danses du peuple de l'Arménie Soviétique et des Arméniens dispersés de par le monde. Il offrira également des exécutions pour instruments à percussion arméniens. Pour illustrer ses séances folkloriques et d'ensemble de bal-

let, il montrera des scènes de ballet comprenant des formes diverses : ensembles d'hommes, de femmes, groupes, couplets, rangs, cercles, etc.

D'autres matériaux de danse seront mis à la disposition d'étudiants, soit dans des écoles, des cercles privés, ou faisant part de groupes d'interprètes patronnés par des éléments ethniques autant que non-ethniques. Chaque « séminaire » aura une durée d'une à trois heures, et chaque séance comprendra des projections de films sonores, des conférences, et des démonstrations pratiques.

Plusieurs organisations de la côte des Etats-Unis d'Amérique, y compris des organisations d'origine israélite, se sont associées pour prêter leur patronage à M. Bozigian pour permettre à ce dernier de présenter une série de séminaires de danse. M. Bozigian débutera sa tournée européenne à Bruxelles, le 24 décembre 1976. Son programme comprend déjà des engagements jusqu'au 4 février 1977, tous dans les pays du Bénélux.

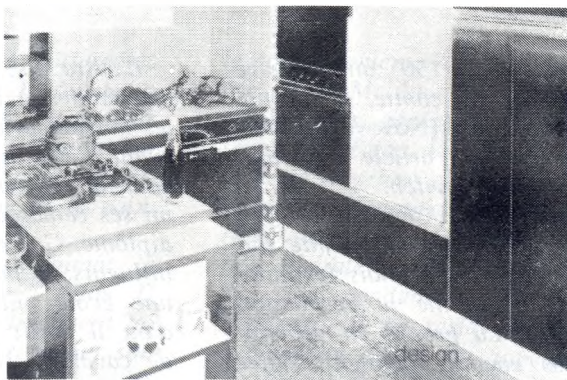
Les organisations ou groupes désireux de patroner M. Bozigian pour une série de séminaires peuvent se mettre en rapport, dès que possible, avec son impresario à Bruxelles, M. R. Holden, rue St. Norbert 6, Bruxelles 1090 (Belgique), N° de téléphone : 478.36.48.

Les tournées mondiales de ce professeur, qui enseigne les danses folkloriques faisant part de son héritage ancien, sont sans pareilles, et toute personne prenant part à ce programme de valeur unique ne manquera pas de le trouver très enrichissant en son genre.

Dorothy V. GARABEDIAN
Ambassade U.S.A. - Paris

FABRIQUE DE MEUBLES LAURENT

7 MEDAILLE D'OR DE LEUR FABRICATION



PROPRIETAIRE EUKSUZIAN

2^e AVENUE N° 42 -

OUVERT LE DIMANCHE

Z. I. DE VITROLLES

MALGRE la grande mode pour les mémoires et les biographies des célébrités, aucune des librairies de New York ou de Paris n'a rien à vous offrir sur Loris-Melikov, l'Arménien le plus brillant du XIX^e siècle. Ses compatriotes semblent l'avoir oublié parce qu'il a fait sa carrière en Russie Impériale ou parce qu'il a gardé son nom russifié. D'ailleurs, en inscrivant les Loris-Melikov dans le livre de noblesse à Tiflis (Tbilisi), le général-lieutenant Veliaminoff a gardé l'appellation russe. Plus tard, quand il a été fait comte, le titre a été donné par l'empereur à son général-adjutant Loris-Melikov.

La politique du comte Loris-Melikov a été le sujet de plusieurs dissertations dont la plus complète est celle de Hans Heilbronner pour son doctorat, en 1954, à l'Université de Michigan. Les articles dans les revues historiques ne manquent pas d'erreurs comme celui de Patricia Wright dans *History Today* (June 1974) où elle dit, par exemple, que Kostroma est en Artique quand cette ville est sur la Volga. Comme la société de St-Petersbourg n'aimait pas l'Arménien pour ses vues politiques, elle inventait des potins à son sujet, que les journalistes transmettaient à la presse étrangère pendant la guerre de 1877-78 avec la Turquie, et surtout quand il fut nommé ministre de l'Intérieur.

sous le titre suivant : « Bratskaïa pomoshch postradavchim Armianam v Turtsii » (*L'aide fraternelle aux Arméniens qui ont souffert en Turquie*). Les grands écrivains et peintres de l'époque ont contribué à ce livre qui contient aussi une réimpression des réminiscences d'un ami du comte qui était aussi son médecin en exil. N.A. Belogolovyi donne dans son article des renseignements précieux sur Loris-Melikov durant les dernières années de sa vie.

Les Loris-Melikov étaient originaires de Lori, dans la région de Bortchalou (entre Tbilisi et Kirovakan). En 1602, le chah Abbas reconnut par un décret (firman) les droits des Loris-Melikov sur la ville de Lori et sur leur château fort. Mais le shah rusé ne confirma les droits des Loris-Melikov qu'après leur conversion à l'Islam. Ils sont redevenus chrétiens dès que la Géorgie chassa les Perses et reconquit la région.

Le père du futur comte habitait à Tiflis où il s'occupait de commerce avec l'Europe occidentale. Sur l'avis d'un ami de la famille qui avait insisté pour envoyer les enfants au nord, les parents y consentirent. L'un d'eux réussit à entrer dans une école très renommée de St-Petersbourg (Pravovedenie) réservée seulement aux nobles. Après avoir terminé ses études brillamment, il travailla dans l'administration civile de la Transcaucasie. Il décéda très jeune.

Comte



Portrait de Loris-Melikov avant sa retraite.

Mickhail Tarielovitch

A l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du comte, le journal russe de New York (Novoye Russkoe Slovo) a publié un article important signé par A. Karpovitch.

Un historien du Caucase a écrit une courte biographie du comte qui est son parent éloigné, mais les autorités n'ont pas donné la permission de le publier. La presse, en général, ne sait pas encore comment traiter le phénomène : comme un Arménien rusé ou comme l'auteur de la première constitution russe.

Après les massacres de Turquie en 1895, un comité de bienfaisance, à Moscou, a publié, en 1897, un livre

L'autre fils, Michel, fit de très bonnes études à l'Institut Lazarev pour les langues orientales à Moscou. Juste avant d'être diplômé, il joua une farce à un professeur peu populaire parmi ses camarades et fut renvoyé sans diplôme. Grâce à l'intervention d'amis influents, le polisson put rentrer dans une école militaire à St-Petersbourg d'où il sortit comme sous-lieutenant de cavalerie (cornette). Mais les années passées à Moscou n'étaient pas en vain car il parlait plusieurs langues orientales dont le turc, le tartare (azeri) et même le kurde qui lui rendirent un grand service plus tard.

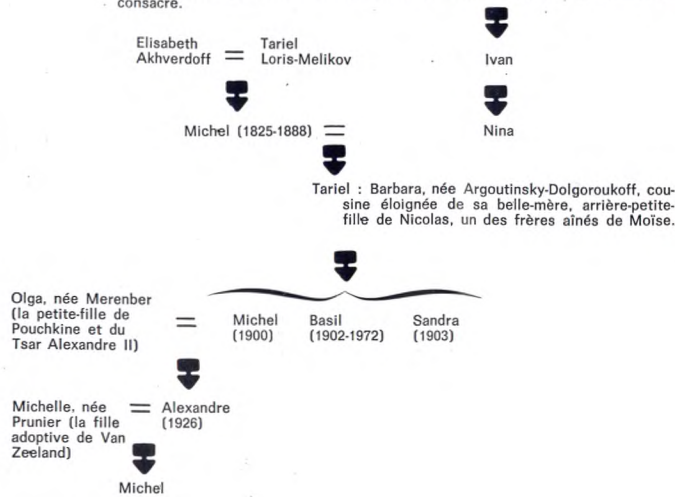
Sa carrière militaire est bien con-

nue. Après l'occupation de Kars, il fut nommé commandant alors qu'il était encore très jeune. Il prit une permission de quelques semaines pour venir à Tiflis où il épousa la princesse Nina Argoutinsky-Dolgoroukoff. Ce mariage fut très heureux et il unit deux familles arméniennes les plus connues et les plus nobles du Caucase.

Lev Tolstoï parle du capitaine de cavalerie (rotmister) Loris-Melikov dans sa nouvelle « Khadji Mourad » publiée après la mort de l'écrivain. Loris-Melikov était alors adjudant du vice-roi prince Vorontzov lorsqu'il prit en charge Khadji Mourad après

Catholicos Joseph, prince Argoutinsky-Dolgoroukoff (**Argoutian-Erkainbazouk**) (1743-1801). Il est décédé en route pour Etchmiadzin où il devait être consacré.

Un de ses frères était le général Moïse Z. Argoutinsky-Dolgoroukoff, gouverneur de Dagestan et fondateur de Temir-Khan-Choura (Brugansk) (1855).



Après la prise de Kars avec le Grand Duc et Sviatopolk Mirsky.



La mère de Michel T. Loris-Melikov.

Loris-Melikov (1825-1888)

qu'il se soit rendu à l'armée russe. Il n'avait pas besoin d'un interprète car le capitaine parlait couramment l'azéri connue comme tartare dans le temps. Dans son rapport au ministre de la Guerre, le prince Vorontzov loue son adjudant mais ne mentionne pas qu'il est d'origine arménienne.

Pour éviter une perte de temps et de personnes dans un siège dans une guerre avec la Turquie, Loris-Melikov conclut des arrangements avec les chefs des tribus kurdes qui jouaient le rôle de cavalerie irrégulière dans l'armée turque. Quand la guerre commença en 1877, Loris-Melikov était déjà général de cavalerie et se dis-

tingua par la prise des forteresses d'Ardaghan et de Kars. Il reçut un tas de décorations recherchées par ses confrères comme la Croix de St-Georges de 2^e degré ou l'étoile de St-Vladimir. A la conclusion de la paix, il reçut le titre de comte.

Bien que Loris-Melikov aimât le Caucase, il ne put rester à Tiflis. Il dû partir presque immédiatement en Russie méridionale pour regagner son nouveau poste : il venait d'être nommé gouverneur général des provinces menacées par la peste. Loris-Melikov réussit à arrêter l'expansion de l'épidémie en ne dépensant que 10 % des fonds qui lui étaient alloués par

le gouvernement. Avant la fin de l'année, Loris-Melikov fut l'un des trois gouverneurs généraux nommés et il reçut la région la plus dangereuse, celle de Kharkov où son prédécesseur, le prince Kropotkin, fut tué par les révolutionnaires. Grâce à sa réputation libérale, Loris-Melikov n'eut pas des excès pendant son administration. D'ailleurs il ne resta pas longtemps à Kharkov car il fut appelé à St-Petersbourg où il fut à la tête d'un comité exécutif ayant les pleins pouvoirs.





Une semaine après sa nomination, il échappa à un attentat. Les balles, étant restées dans la pelisse qu'il portait, n'ont pas atteint Loris-Melikov. Le brave comte, qui n'avait peur de rien sauf d'attraper un rhume, saisit lui-même le coupable. Après que le tribunal militaire eut donné son verdict, I.I. Molodetzki fut exécuté 48 heures après l'attentat.

En août de la même année, Loris-Melikov supprima le comité exécutif et devint ministre de l'Intérieur. Il travaillait sur un projet cher à lui : il voulait créer le premier conseil législatif où une partie des membres serait élue par les zemstvo (sociétés rurales) et les conseils municipaux. L'empereur, fatigué par les querelles dans la famille impériale et par les adulations de ses courtisans, n'écoutait que Loris-Melikov. Il avait une entière confiance en lui et partageait ses vues sur l'avenir du pays.

Mais la fin du rêve était bien proche. Le projet de réformes approuvé par l'empereur le 17 février devait être soumis au Conseil des Ministres le 4 mars. Entre-temps, la police réussit à attraper Jeliabov, chef d'un groupe désespéré de révolutionnaires. Craignant le pire, Loris-Melikov pria l'empereur d'éviter de se montrer en public. Toutefois, le tsar alla à une revue militaire et sur le chemin du retour les révolutionnaires jetèrent

une bombe dans l'équipage du tsar et lorsqu'il sortit pour aider un cosaque qui était blessé par l'explosion, le tsar fut tué par une seconde bombe.

Naturellement le projet de réformes tomba à l'eau. L'héritier, le second fils (le premier étant mort très jeune) était sous l'influence rétrograde du contrôleur du Synode Pobedonostev et Loris-Melikov n'avait rien à espérer. Il donna sa démission au début du mois de mai de la même année. Il se rendit sur la Côte d'Azur car il cherchait toujours un peu de soleil. Il décéda en 1888 sans jamais revenir en Russie. Son corps fut amené à Tiflis et enterré dans une église arménienne qui servait de Panthéon pour les célébrités. Avant que cette église ne fut détruite pendant le régime de Beria, la tombe de Loris-Melikov fut transférée dans un cimetière.

Dans un article de l'Encyclopédie russe de Brockhaus et Efron qui est connue pour son impartialité, voici ce qui est dit au sujet de la personnalité du comte :

Un homme d'une intégrité rare un causeur très spirituel et agréable, accessible à tout le monde et toujours aimable ; il écoutait avec beaucoup de bonne volonté même ses adversaires ; il était très tolérant et attentif à leurs opinions, mais restait très ferme sur les siennes. »

Jacques Kayaloff.



La tombe de Loris-Melikov.



bulletin d'abonnement

Je désire recevoir 10 numéro d'Arménia pendant un an pour 50 francs

à découper
et à retourner

à ARMENIA
2, place de Gueydan
13120 Gardanne

Nom Prénom
Adresse

Ci-joint mon règlement, soit 50 francs, par chèque bancaire ou chèque postal à l'ordre d'Arménia.

Abonnement de soutien : 100 Francs ; membre sympathisant : 200 Francs et plus
Membre bienfaiteur : 1.000 Francs et plus

L'ÉGLISE ARMÉNIENNE APOSTOLIQUE SAINTS SAHAG-MESROB

**Bref aperçu historique
sur la naissance de la
Communauté Arménienne
dans le Midi de la France
et à Marseille**

LES relations entre l'Arménie et la France remontent à l'Antiquité. Mais l'ère chrétienne enrichit et amplifia les rapports entre ces deux nations si semblables sur les plans ethnique et religieux.

Précédant les Croisades de l'Occident vers l'Orient, il y eut un flux évangélisateur de l'Orient vers l'Occident. Si les missionnaires arméniens, dès les IV^e et V^e siècles évangélisèrent l'Extrême-Orient, ils rayonnèrent aussi vers l'Extrême-Occident. Sans parler de l'Annonce de l'Évangile par les Arméniens en Scandinavie, en Islande et en Irlande nous pouvons évoquer Saint Grégoire de Grande Arménie qui, au IV^e siècle, fut reçu et mourut à Tallard dans les Hautes-Alpes. Il est d'ailleurs le saint patron de cette paroisse.

Dès le VII^e siècle, sous le règne de Charlemagne, les relations devinrent plus importantes et les négociants emboîtèrent le pas aux missionnaires.

Au X^e siècle, un lexique arménien-latin permettait aux commerçants des deux nations de communiquer. Au Moyen-Age et après la disparition du royaume de Cilicie, des religieux, des architectes, des savants, des marchands s'installèrent non seulement à Marseille, Montpellier, Narbonne, Nîmes, Arles, Aix-en-Provence, mais aussi à Albi, à Pithiviers, dans le Massif Central et d'autres villes plus au nord. D'ailleurs, on retrouve dans presque toutes les cathédrales ou églises de ces villes au moins un détail sinon tout un ensemble qui



L'Église Arménienne Apostolique SAINT SAHAK - MESROP, 339, avenue du Prado, 13008 Marseille. Tél.: 77.84.70. Architecte : Aram Tahtadjian.

prouve la présence d'un architecte, d'un maître d'œuvre ou d'un maçon arméniens. Un autre Saint Grégoire d'Arménie fut évêque de Pithiviers, près d'Orléans. L'on retrouve, à la bibliothèque municipale de Montpellier, deux édits

royaux en langue arménienne signés l'un par le roi Ochine, l'autre par le roi Léon IV, exonérant d'impôts les négociants français et arméniens.

Le village d'Althen - les - Paluds, dans le Vaucluse, immortalise la

mémoire d'Althenian (ou Altounian) qui introduisit la culture de la garance en Provence.

Les Arméniens à Marseille au XVII^e siècle

L'honnêteté et la loyauté légendaires des marchands arméniens permirent des échanges préférentiels avec les Français entraînant l'établissement en France de nombreuses familles. Nous ne voulons citer, à Marseille, qu'Andon d'Armény, premier Arménien naturalisé Français, ayant reçu la qualité de « traducteur » par le roi Louis XIII. Tout le quartier actuel de la Préfecture appartenait à sa famille. La rue Armény, entre la rue Paradis et la rue de Rome, rappelle ce fait de nos jours.

La première imprimerie à Marseille fut celle de l'archevêque Voskan d'Erevan, établie en 1672 grâce à un édit que le roi Louis XIV avait promulgué en 1669 après une entrevue avec Voskan à Versailles.

Cet épisode mérite qu'on s'y attarde un peu. Il éclaire l'Amour forcené de la Connaissance et de la Culture du peuple arménien malgré toutes sortes de vicissitudes. Le XVII^e siècle fut l'une des époques les plus sombres de l'histoire arménienne. Le pays se trouvait partagé entre la Turquie et l'Iran, sauf les cinq principautés du Karabagh qui se maintinrent à peu près libres jusqu'au XVIII^e siècle. A Etchmiadzin, aux mains des Iraniens, le Catholicos écrasé d'impôts, réduit à une pauvreté avoisinant la misère, voulait diffuser dans le peuple l'Écriture Sainte et la littérature ; les manuscrits des moines ne pouvant suffire à cet usage. D'ailleurs les Arméniens utilisaient l'imprimerie dès le XVI^e siècle, cinquante ans après l'invention de Gutenberg. Pour apprendre cette nouveauté, des moines, des prêtres avaient été envoyés en Occident par les Catholicos Mikhaël I^{er}, Mofsès III de Tathev, Pilippos. Les impressions en langues de l'Est européen sont toutes postérieures à l'arménien. Quant aux Persans et aux Turcs, ils n'utilisèrent l'imprimerie qu'au XVIII^e siècle.

Le Catholicos soumis à des vexations continuelles par les envahisseurs, voyant ses religieux pourchassés, les écoles fermées, les paysans arméniens réduits au servage, se tourna vers le monastère Saint-Sauveur, fondé à Nouveau-

Djoulfa (Nor-Tchoukha), où le shah Abbas I^{er} avait emmené cinquante mille Arméniens en captivité. Le prieur du monastère Khatchadour de Césarée voulut en faire le siège culturel et le foyer de la civilisation arménienne en exil. Dès 1640, il y installa une imprimerie et fabriqua lui-même, avec ses moines, la presse, l'encre, le papier. Ils creusèrent même les caractères arméniens dans le bois.

C'est de la communauté de Nor-Tchoukha qu'est issu Voskan Vartabed que le Catholicos Hagop IV,

L'époque moderne

En 1860, Marseille comptait une soixantaine de familles arméniennes.

La première église apostolique arménienne Sourp Haroutioun (Sainte-Résurrection) fut bâtie en 1882 ; son premier prêtre officiant, le R.P. Sahag Utudjian, fut désigné par le Patriarche de Constantinople, S.B. Narsès Varjabedian (1).

Depuis, sans interruption, se sont succédés des prêtres et des prélats.



Monseigneur BALAKIAN (1878 - 1934)

Nor-Tchoukhaïetsi (lui aussi), envoya en Italie, à Amsterdam et enfin à Marseille pour y imprimer la Sainte-Bible et la diffuser parmi le peuple arménien prisonnier de corps mais non d'esprit.

Rappelons pour l'anecdote que le frère de l'archevêque Voskan épousa une demoiselle Chave.

La communauté arménienne s'agrandit avec les rescapés du premier génocide du XX^e siècle perpétré par les gouvernants turcs à partir de 1915.

Les réfugiés hébergés dans le camp militaire du boulevard Oddo étaient au nombre de 4.000. Quelques survivants parmi les anciens

s'en souviennent, ainsi que du responsable du « Camp Oddo », le héros du front d'Arara, Takvor Khatchikian. La vitalité des Arméniens fit qu'ils ne restèrent pas longtemps avec le statut d'assistés. Ils se mirent au travail et déjà en 1927 ils construisaient une seconde chapelle : Sourp Hagop (Saint-Jacques) dans les quartiers Nord, au 7 du boulevard Arthur-Michaud (XV^e), inaugurée le 7 avril 1927.

Le Grand Souffle

Mais la communauté allait prendre son essor sous la direction du plus dynamique et du plus courageux prélat qu'elle ait connu, Mgr Krikoris Balakian. Cet ecclésiastique, animé d'un souffle épique pour la Foi et son peuple, allait, en l'espace de son court ministère (6 ans), à travers parfois un véritable chemin de croix, donner son visage actuel au monde arménien de Marseille. Il fit bâtir huit égli-

Pose de la première pierre, de l'Eglise du Prado, par Mgr Krikoris Balakian, le 12-2-1928.

A la suite de cette cérémonie l'Evêque procéda à la bénédiction des fondations en présence de 12 prêtres et de nombreux représentants des activités locales, de personnalités et de nombreux fidèles.

La consécration et l'inauguration de l'Eglise eurent lieu le 25-10-1931.

ses, dont la cathédrale, organisa une vingtaine d'écoles maternelles, ordonna des prêtres, créa une émulation fructueuse (2).

Qui était ce prélat ?

Mgr Balakian naquit à Tokat en 1878 et étudia la théologie au Grand Séminaire d'Armache qui donna à l'Eglise arménienne tant de prélats de haut-niveau et de grande distinction. Ordonné prêtre en 1901, il voulut confronter ses connaissances et les diversifier en étudiant encore à l'Université de Théologie de Berlin où il perfectionna sa connaissance de la langue allemande. Sauvé par miracle du génocide de 1915, il fut pour un temps le pasteur de la communauté arménienne de Manchester. 1921 le retrouva à Berlin où le T.R.P. Balakian (alors archimandrite) témoigne au procès du justicier Soghomon Tehlerian. On se souvient que ce jeune homme exécuta comme il se doit le sanguinaire Talaat, l'un des assassins du peuple arménien. Le T.R.P. Balakian soutint devant le tribunal allemand, avec véhémence, courage et éloquence, ce garçon placé injustement au banc des accusés.

En 1925, S.S. Kevork V, Souriantz Catholicos et Patriarche Su-

prême de tous les Arméniens élève le T.R.P. Balakian à la dignité épiscopale.

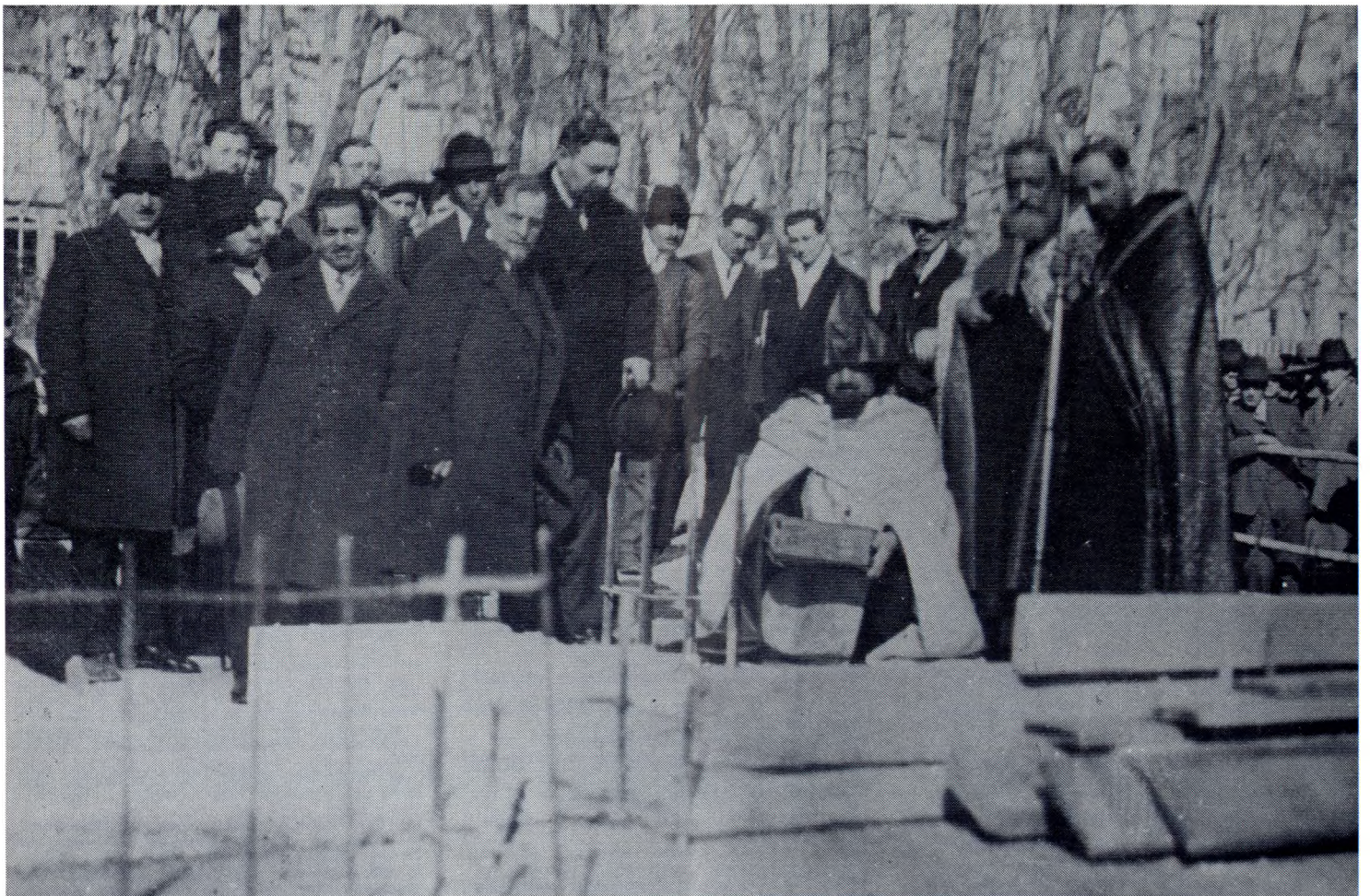
Le nouvel évêque désigné comme délégué apostolique pour l'Europe siège à Paris pendant plus de deux ans. En 1927, Mgr Balakian s'installe à Marseille où le nombre des fidèles arméniens est le plus important et crée le Diocèse du Midi de la France.

Le 27 octobre 1927, il est élu « Prélat des Arméniens du Midi de la France » (3).

Le 7 octobre 1934, miné par les privations et les fatigues, usé par une activité surhumaine, à l'âge de 56 ans, s'éteint ce grand prélat, sans bruit, humblement et dans un dépouillement si proche de celui de Notre Seigneur Jésus Christ.

Malgré le vœu impératif de Sa Sainteté, le Catholicos Khoren I^{er} Mouradbekiants et l'autorisation que les lois françaises accordent dans ce cas, il fût impossible d'inhumér Krikoris Balakian dans sa cathédrale ; il repose dans le sépulcre des religieux arméniens au cimetière Saint-Pierre.

Monseigneur Balakian écrivit « Le Golgotha Arménien », œuvre profonde et importante sur le génocide, comprenant deux volumes.



Le rôle des mécènes dans la vie arménienne

Si la cathédrale Saints Sahak-Mesrob, située dans l'une des plus belles artères de notre ville, fait honneur à notre communauté, et si elle a vu le jour grâce au zèle de Monseigneur Balakian, nous serions des ingrats si nous ignorions celui qui permit cette belle réalisation : le chevalier Vahan Khorassandjian. En effet, ce grand industriel belge, d'origine arménienne, supporta seul et de ses propres deniers l'achat du terrain et la totalité de l'érection de cette église de style traditionnel arménien.

Sans Vahan Khorassandjian, les fidèles arméniens de Marseille n'auraient pas un centre religieux où les plus hautes autorités religieuses et civiles régionales, nationales et internationales sont reçues dignement. Vahan Khorassandjian est le symbole du mécénat arménien. Si nos prêtres, nos savants, nos artistes ont pu donner leur mesure, instruire notre peuple, intéresser et plaire au monde entier, c'est grâce aux généreux bienfaiteurs qui donnent sans compter et la plupart du temps avec discrétion. Combien d'églises, de monuments, d'œuvres d'art, d'institutions, d'écoles, de séminaires doivent leur existence et leur prospérité à des donateurs dont on a parfois oublié jusqu'aux noms. A une époque où chacun recherche le profit pour le profit et sert l'argent plutôt que Dieu, il nous est agréable de saluer l'industriel, le commerçant, l'homme d'affaire arménien qui sait gagner et épargner pour donner à son peuple, à sa foi, à sa culture.

Nous osons dire que sans Vahan Khorassandjian et ses pareils la vie et l'activité arménienne ne seraient pas ce qu'elles sont.

Le Foyer culturel du Prado

Au fil des ans, la nécessité d'avoir un foyer culturel digne de la cathédrale s'est fait ressentir. Comme chacun doit s'en douter, l'Eglise ne peut à elle seule faire face aux frais importants qui lui incombent.

Chaque Arménien doit se sentir concerné par ce projet et apporter son aide matérielle.

Plus que jamais l'union sacrée de tous devient nécessaire. Nous sommes heureux d'annoncer d'ores et déjà que des personnalités connues et respectées de tous



Chevalier Vahan KHORASSANDJIAN, industriel de Belgique, bienfaiteur de la totalité du terrain et de la construction de la cathédrale SAINT SAHAK - MESROP, du Prado.

les Arméniens viennent d'être élues au conseil d'administration de l'Association Culturelle de l'Eglise Cathédrale Saints Sahag-Mesrob. Ce premier pas nous permettra d'en faire beaucoup d'autres afin que toutes les Eglises de Marseille, réunies derrière le Saint-Siège d'Etchmiaozin, symbole de la pérennité de la Foi et de l'Ame arméniennes, soient ouvertes sans exclusive à tous les fidèles.

Voici la composition du nouveau conseil d'administration de l'Eglise Cathédrale Saints Sahag-Mesrob :

Président : M. A. Tcherpachian.
 1^{er} Vice-Président :
 Docteur Khazinedjian A.
 2^e Vice-Président :
 M. A. Babayan.
 3^e Vice-Président :
 M. A. Hagopian.
 Secrétaire général :
 M. Z. Alexanian.
 Secrétaire adjoint :
 M. A. Holopikian.
 Trésorier : M. R. Attoyan.
 Trésorier adjoint :
 M. V. Bosadjian.
 Conseiller administratif :
 Docteur Sissakian.
 Conseillers : MM. Harounian Kallouste, Harounian Arokel, M^r Varjabedian Jacques.
 MM. Kellechian, Gourdikian, Bandikian, Atchikian, Khatchikian, Stepanian N., Stepanian G., Papanian Hagop, Gumuchian.

Le conseil d'administration de l'Association Culturelle de la Cathédrale Saints Sahag-Mesrob a décidé de demander aux personnes qui le désirent de faire partie d'un comité de parrainage.

Nous sommes heureux de publier une première liste de membres de ce comité :

Tcherpachian Ardzrouni, Attoyan René, Babayan Archam, Bandikian David, Berberian Jean, Bozadjian Varoujan, Djelalian Madeleine, Djerranian Michel (Valence), Djerdjian Mouchegh (Monaco), Ghazarian Pierre, Grigorian Rémy, Hagopian Artakin, Tcherpachian Roger (Paris).

(à suivre)

(*) Les passages concernant l'histoire de la communauté arménienne de Marseille sont extraits de l'ouvrage de Monsieur Varjabedian.

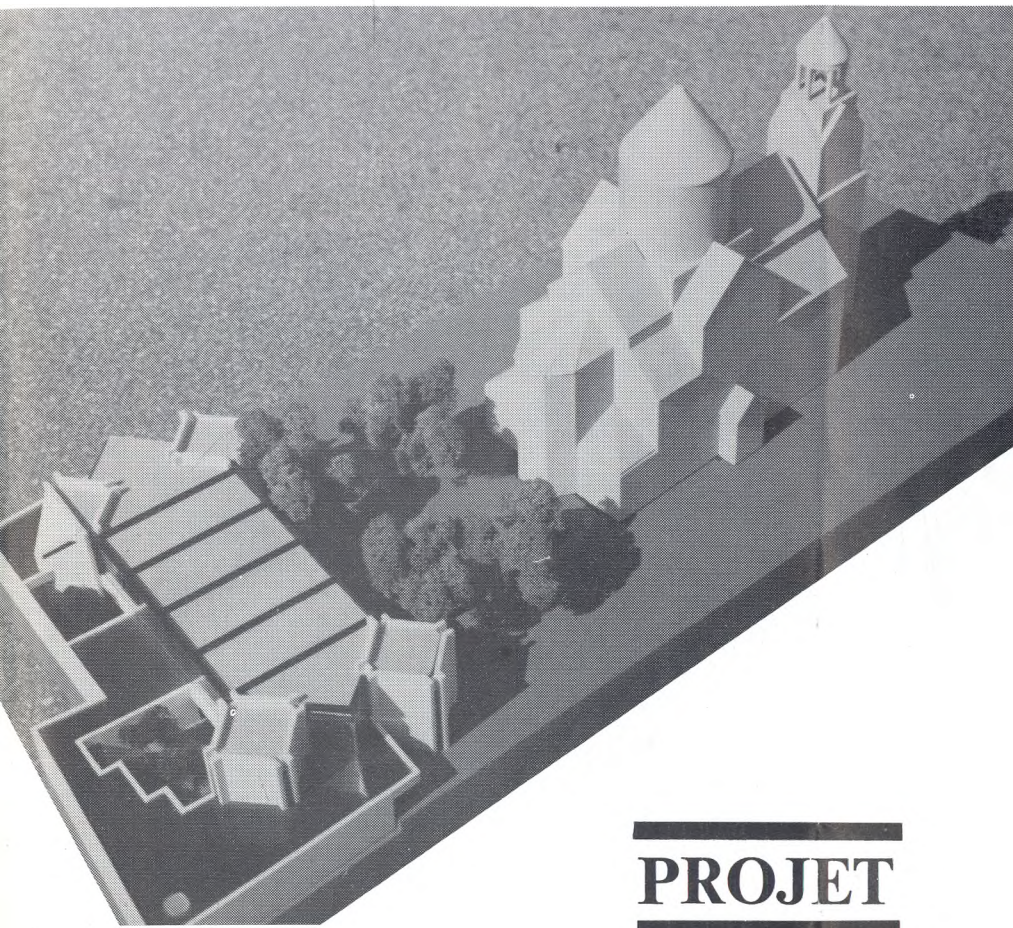
(1) Chefs religieux de la communauté à partir de l'érection de la chapelle jusqu'à la construction de la cathédrale :

1882 - 1890 : R.P. Sahag Utudjian.
 1890 - 1899 : T.R.P. Sahag Aivazian, archimandrite.
 1899 - 1901 : Mgr Kévork Utudjian, prélat d'Europe
 1901 - 1909 : R.P. Hovhan Mantagouni
 1909 - 1917 : R.P. Yéghiché Kalendjian
 1917 - 1918 : T.R.P. Abel Abrahamian, archimandrite.
 1920 - 1923 : R.P. Mathéos Hekimian
 1923 - 1925 : R.P. Kévork Nizamian
 1925 - 1926 : T.R.P. Arsène Keledjian, archimandrite.
 1926 - 1927 : T.R.P. Mampré Kalfayan, archimandrite.
 1928 - 1934 : Mgr Krikoris Balakian, prélat des Arméniens du Midi de la France.

(2) Liste des églises bâties sous l'impulsion de Mgr Balakian :

● Sourp Garabed (St-Jean-le-Précurseur), Campagne Fréze, inaugurée le 27 décembre 1928.
 ● Sourp Azdvadzadzine (Sainte-Mère-de-Dieu), à Nice, boulevard de la Madeleine, grâce à la donation de Dikran Tchamkerten, inaugurée le 27 janvier 1929.
 ● Sourp Azdvadzadzine, à Sainte-Marguerite, inaugurée le 24 mars 1929.
 ● Sourp Tateos - Partoghmos (Saints Tadeé-Barthélémy), à Saint-Antoine, campagne Perrier, inaugurée le 9 juin 1929.
 ● Sourp Kevork (Saint-Georges), à Saint-Loup, rand Pins, inaugurée le 12 octobre 1929.
 ● Cathédrale Sourp Sahak-Mesrob Tarkmantchantz, avenue du Prado, grâce à la donation du chevalier Vahan Khorassandjian, inaugurée le 25 octobre 1931.
 ● Sourp Krikor Loussavoritch (Saint-Grégoire-l'Illuminateur), à Beaumont, inaugurée le 2 octobre 1932.
 ● Sourp Sahak-Mesrob, à Saint-Jérôme, inaugurée le 22 octobre 1933.

(3) Une habitude ancrée parmi les Arméniens, les conduit à traduire Arachnort par Prelat. Or, chaque ecclésiastique ayant droit à la mitre, à la crosse et à l'anneau est un prélat. Il nous semblerait plus logique de traduire Arachnort par Primat.



PROJET

Voici quelques mois, l'Association Culturelle de l'Eglise Saints Sahag-Mesrob a décidé la construction d'un Foyer Culturel dans la cour de l'Eglise avenue du Prado, à Marseille.

Ce foyer comprendra :

- Une salle de conférence.
- Des salles de réunion.
- Une école.
- Une bibliothèque.
- Des salles de travail.
- L'appartement de l'Evêque.
- L'appartement du prêtre.

On conçoit dès lors que le seul budget de l'Eglise ne lui permette plus de faire face aux frais de plus en plus importants.

Issue des élections du 19 décembre 1976, une assemblée représentative d'un plus large éventail de nos compatriotes, grâce à l'arrivée au sein de l'Association Culturelle de nouveaux membres, laisse présager d'un dynamisme intéressant. L'équipe ainsi formée des anciens membres et des nouveaux va devoir renforcer la vocation de cette Eglise, c'est-à-dire : servir aux Arméniens sans exclusive de lieu de prière et de méditation. Chaque Arménien fidèle au Saint-Siège d'Etchmiadzin et reconnaissant l'autorité de son titulaire actuel : Sa Sainteté Vazken 1^{er}, Patriarche Suprême et Catholicos de tous les

Arméniens, sera le bienvenu au sein de l'Association des Fidèles de la Cathédrale Saints Sahag-Mesrob. En effet cette Eglise appartient à tous, non pas seulement aux Marseillais, mais aussi par la présence du prestigieux monument érigé dans son enceinte en souvenir des 1.500.000 victimes du génocide de 1915 et des glorieux combattants arméniens tombés pour la France, aux Arméniens du monde entier. Ce symbole dressé à l'entrée de notre Eglise est devenu pour eux un haut-lieu de pèlerinage.

Beaucoup de projets sont en gestation dans nos esprits pour nous rendre encore plus dignes de cette ferveur nationale.

Marseille compte déjà une Maison de la Culture Arménienne, un local très correctement conçu de la Jeunesse Arménienne de France, un siège bien aménagé de l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance.

Le foyer culturel de l'église du Prado ne peut que cristalliser et réunir au-dessus de toute querelle partisane tous les Arméniens de Marseille.

A travers les manifestations culturelles, scientifiques, musicales

non seulement arméniennes mais aussi françaises, européennes et internationales nous montrerons à nos enfants et à nos concitoyens combien l'âme arménienne est présente, riche et vivante.

Nous faisons donc appel à la générosité de nos compatriotes.

Nous sommes persuadés que tous les Arméniens de France se feront un devoir de rendre aux Marseillais ce que ceux-ci n'ont jamais refusé aux autres villes quand ils étaient sollicités dans un but identique.

Que chacun selon ses possibilités et pourquoi pas un peu au-dessus, apporte son obole à cette œuvre.

Au risque de paraître trop exigeants ce n'est pas seulement un don en argent que nous attendons mais aussi une participation morale active. Que tous les Arméniens se sentent concernés par ce projet qui leur est destiné dans toute l'acception du mot. La participation de tous ne peut être que le garant de la pérennité de notre Foi et de l'amour que nous portons à nos origines.

Adressez vos dons en espèces à l'intitulé suivant :

Eglise Arménienne du Prado :
C.C.P. 6409-40 Marseille.

Il faut rappeler que l'Architecte connu qui a conçu et réalisé cette œuvre, est Monsieur E. Sarxian, architecte D.P.L.G. (Atelier, 9 - 20, avenue de Corinthe, 13006 Marseille), fils de Monsieur Vartan Sarxian disciple du grand Komitas et ancien Maître de Chapelle de l'Eglise Cathédrale du Prado.

Après que le Père ait réjoui le cœur et l'esprit de nos fidèles, le fils raviva la vue et l'âme des Arméniens. Quel plus bel exemple de transmission du flambeau de notre foi et de notre culture.

COMMUNIQUE

Le bureau de l'Association Culturelle de l'Eglise Cathédrale Saint Sahag Mesrob fait savoir que la première pierre du Foyer Culturel dans la cour de l'Eglise sera posée par son excellence Monseigneur Serope Manoukian, Délégué Apostolique du Saint Siège d'Etchmiadzin pour l'Europe Occidentale et Archevêque de Paris, le dimanche 20 mars 1977.

A l'issue de cette cérémonie, un banquet réunira les fidèles Arméniens et les sympathisants autour de Monseigneur Manoukian au « Concorde-Prado », avenue de la Corniche.

FABRIQUE DE MEUBLES
GHAZARIAN

médaille d'or nf meubles 1966/1967/1969



4000 m2 d'exposition

OUVERT LE DIMANCHE

ZONE INDUSTRIELLE DE VITROLLES

1ère avenue N° 2
13127, Vitrolles
Tél. 89.27.47

Remise spéciale aux abonnés d'Armenia

Fonds A.R.A.M